PROFIL D'UNE ŒUVRE

215 SCIENCES HUMAINES

LE PETIT LIVRE ROUGE MAO TSÉ-TOUNG

par François Marmor

- le phénomène maoïste
- un livre pour l'armée
- l'éducation politique
- maoïsme et stalinisme

HATIER

PROFIL D'UNE ŒUVRE
Collection dirigée par Georges Décote SCIENCES HUMAINES

LE PETIT LIVRE ROUGE MAO TSÉ-TOUNG

Analyse critique

par François MARMOR

HATIER

HATIER, Paris 1977

Sommaire

Introduction 5
Le phénomène maoïste 5
La préface de Lin Biao 7
Pourquoi des citations ? 8

1. Le contexte historique 10

2. Mao et la révolution chinoise 14
Une enfance de petit paysan 15
De l'écolier à l'instituteur 15
Une vie de militant 17
La Longue Marche 18
Le chef d'État 20
Les relations sino-soviétiques 21
Le Grand Bond en Avant 21
La Révolution culturelle 23
Une œuvre immense et diverse 23
Lectures de Mao Tsé-toung 25

3. Un livre pour l'armée 27
« L'Armée rouge ne fait pas la guerre pour la guerre » 27
La lutte entre les deux lignes 29
Le choix des citations 31

4. L'éducation politique 33
Un outil de travail intellectuel 34
De la théorie à la pratique 35
Le culte de la personnalité 36
Le style de Mao 39

5. Analyse de l'œuvre 44
Les contradictions entre le peuple et ses ennemis 44
Les contradictions au sein du peuple 45

6. La philosophie de Mao Tsé-toung 47
D'où viennent les idées justes ? 47
Le procès de connaissance 48
De la pratique avant toute chose 49
Enquêter sur un problème, c'est le résoudre 50
La théorie des contradictions 52
Aspect principal et aspect secondaire de la contradiction 52
Contradiction principale et contradiction secondaire 54

7. La doctrine politique 57
La lutte des classes 57
La révolution 58
La dictature démocratique populaire 61
Le Parti à l'école des masses 62
Le maoïsme et le stalinisme 64
La culture 68

Conclusion 70

Indications bibliographiques 73

Index 77

Abréviations courantes :
P.C.C. Parti Communiste Chinois
P.C.U.S. Parti Communiste de l'Union Soviétique
A.P.L. Armée Populaire de Libération
G.R.C.P. Grande Révolution Culturelle Prolétarienne

Note : Toutes les références aux *Citations du président Mao Tsé-toung* renvoient à la traduction parue aux Éditions en langues étrangères de Pékin (1972).
En ce qui concerne la transcription des noms propres chinois, nous avons presque toujours adopté la transcription pinyin.

Introduction

Mao Tsé-toung est une des plus célèbres figures politiques de notre siècle. Il est l'un des rares chefs d'État qui ait pu conduire une importante réflexion théorique sur le pouvoir, sur l'organisation sociale et la culture tout en participant pendant plus de soixante années aux luttes politiques et au gouvernement de son pays.

Le *Petit Livre Rouge* est mal connu en France, tout comme d'ailleurs l'œuvre entière de Mao Tsé-toung. Après un succès de curiosité dont témoignent aussi bien les films de J.-L. Godard *(La Chinoise)* et de J. Yanne *(Les Chinois à Paris)* que la publicité pour une marque de cigarettes, on n'a plus guère accordé d'attention au *Petit Livre Rouge*. Si la Chine a souvent occupé la une des journaux imprimés ou télévisés, rarement on a dépassé le stade de l'exotisme pour accéder à une étude rigoureuse ; il a plus souvent été question de péril jaune et de maolâtrie que de sciences politiques.

Lire le *Petit Livre Rouge*, mais le lire non pas comme un ouvrage folklorique ou exotique, le lire comme un ouvrage politique, telle est notre ambition. Le *Petit Livre Rouge* doit en effet être lu, avec le recul historique, simultanément, dans une double optique : comme un document politique sur la Chine à l'époque de la Révolution culturelle, d'une part, et comme un outil original de pédagogie politique, d'autre part.

LE PHÉNOMÈNE MAOÏSTE

S'il existe, comme le dit J. Ellenstein, « un phénomène maoïste[1] », il faut, pour en comprendre la nature, accorder à l'étude de la diffusion du *Petit Livre Rouge* une importance primordiale.

En effet, grâce à ce petit ouvrage au format de poche, le peuple chinois en entier a été en contact quasiment inévi-

1. Dans un entretien avec G. Mamy paru dans *Le Nouvel Observateur* du 6 septembre 1976, p. 63.

table, tant les citations étaient omniprésentes, avec quelques-unes des idées clefs du maoïsme. A la une des journaux, sur des affiches et des banderoles, dans la rue, les usines, les écoles, les gymnases, les casernes, dans les maisons mêmes, les citations de Mao Tsé-toung étaient partout.

On peut y voir le degré suprême de l'endoctrinement, le signe d'une vénération religieuse plus ou moins spontanée, plus ou moins orchestrée, ou un exemple unique à ce jour de la diffusion d'une pensée politique, voire même un exemple extraordinaire de pédagogie de la politique. A vrai dire, ces interprétations ne sont pas incompatibles : il y a sans doute tout cela dans l'utilisation qui a été faite du *Petit Livre Rouge*.

Toutefois, lorsque l'on parle de « culte de la personnalité » avec toutes les connotations religieuses et psychologiques de l'expression, on explique peu de chose et l'on risque d'introduire des confusions. Le maoïsme n'est pas le stalinisme ; la place faite aux dirigeants communistes ne relève pas d'une explication unique et l'on n'explique pas Mao comme on explique Staline ou Thorez.

Le *Petit Livre Rouge* est justement l'un des points spécifiques de la diffusion du maoïsme. Certes la diffusion des œuvres de Staline a été organisée à grande échelle jusqu'à sa mort par les partis communistes du monde entier, certes la diffusion de *Fils du peuple*[1] de M. Thorez a été en France un moyen de propagande et de célébration non négligeable. Il n'en reste pas moins que le *Petit Livre Rouge* est un cas tout à fait particulier dans l'histoire des partis communistes.

Comment étudier le *Petit Livre Rouge ?* Il n'est pas possible, pour des raisons évidentes, de faire une étude rigoureuse de la diffusion du maoïsme en Chine, étude qui reposerait sur une analyse sociologique de la pénétration des ouvrages et des idées maoïstes dans la population chinoise. Nous ne pouvons qu'effectuer une analyse du contenu même du *Petit Livre Rouge* pour mettre en relief sa forme spécifique et les principaux thèmes abordés.

1. M. Thorez, *Fils du peuple*, Paris, Éditions Sociales, 1949, 253 p. (première édition, 1937).

LA PRÉFACE DE LIN BIAO

Le *Petit Livre Rouge* est d'abord un recueil de citations constitué en 1964 pour la formation politique et la propagande à l'intérieur de l'armée chinoise. Lors de la réédition de 1966 apparaît une préface signée de Lin Biao. Cette *préface*, qui disparaîtra plus tard, indique clairement les objectifs de cette publication. Le public visé n'est plus seulement celui des militaires de l'A.P.L., ce sont les « larges masses ». Qu'écrit Lin Biao ?

- Il s'agit de faire en sorte que les « larges masses » *s'imprègnent, se pénètrent* de la pensée de Mao Tsé-toung. « Nous avons composé le présent recueil afin d'*aider* les larges masses *à mieux étudier* la pensée de Mao Tsé-toung. »

- Cette inculcation doit se traduire par des *applications vivantes* à la vie quotidienne et à la lutte idéologique.

- La pensée de Mao Tsé-toung « est une *arme idéologique* contre l'impérialisme, et contre le révisionnisme et le dogmatisme ».

Dans sa préface Lin Biao souligne aussi la dimension pédagogique du *Petit Livre Rouge :*

- Il faut lier « de façon vivante » étude et application et partir pour cela de problèmes concrets, actuels. Il faut aboutir à des « résultats immédiats et porter tout particulièrement ses efforts sur l'application ». Le danger que l'on cherche à éviter, de toute évidence, c'est la pure abstraction, le théoricisme. Lin Biao se réfère à l'expérience et garantit que « l'étude des citations choisies en fonction des problèmes à résoudre est une bonne méthode pour étudier la pensée de Mao-Tsé-toung, une méthode qui favorise l'obtention de résultats *immédiats* ».

- « Il faut revenir sans cesse à l'étude des nombreux concepts fondamentaux du président Mao. » Le principe de l'étude, c'est donc : théorie / application / théorie.

- Il faut adapter l'étude aux conditions locales et tenir compte de « l'état d'esprit » des utilisateurs et du travail en cours.

- « Le mieux serait d'*apprendre par cœur* certaines phrases capitales, pour une étude et une application

constantes. » C'est l'intériorisation voire même l'incorporation d'une pensée politique par la population chinoise qui est recherchée.

La diffusion des citations, leur « célébration » sont encouragées et recommandées ; elles doivent être systématiques :

- « Dans les journaux, il convient de reproduire régulièrement des citations du président Mao, en liaison avec les problèmes du moment. » De fait, on verra les revues et les journaux chinois mettre systématiquement en avant, soit en exergue, soit simplement en haut de la première page, une citation du président Mao.

- « Les différents organismes feront un choix de citations en rapport avec la situation générale. » Sur les lieux de travail et d'étude, les citations doivent être présentes et leur choix doit être adapté aux circonstances.

POURQUOI DES CITATIONS ?

Certains auteurs n'ont pas craint de rapprocher ce livre de citations d'une longue tradition chinoise dans le domaine des recueils de pensées[1]. On peut évoquer l'exemple des *Analectes,* ensemble d'écrits rassemblés par des disciples de Confucius[2], celui du *Lao-tseu* ou même plus récemment, au 20e siècle, des *Citations sur les affaires militaires.*

Ce travail de sélection et d'édition de citations qui permet, à la fois, la préservation et la diffusion d'une œuvre, on peut aussi en trouver des traces dans la tradition socialiste : en 1832, le journal *Le Globe* publiait des citations caractéristiques de l'enseignement de Saint-Simon. La tradition marxiste-léniniste elle-même n'est pas étrangère à l'idée de réaliser un livre de citations et il semble que Lénine ait, en juillet 1917, envisagé de faire éditer un recueil de citations de K. Marx et F. Engels sur l'État[3].

1. C'est le cas de H.C. Chuang in *The little red book and current chinese language,* University of California, Berkeley, 1968, p. 7-13.
2. En Occident, on peut citer, dans l'Ancien Testament, le *Livre des Proverbes.*
3. Cf. *Le cahier bleu* (Le marxisme quant à l'État), Éditions complexes, Paris 1977, 119 p., index, bibliographie.

Aujourd'hui, un peu partout dans le monde, depuis le *Petit Livre Rouge,* les petits livres, de toutes les couleurs, vert, orange ou bleu, se multiplient. Mais, alors que dans le cas Mao il s'agissait d'extraire quelques phrases clefs d'une œuvre comprenant plusieurs volumes, dans la plupart des cas, ces petits livres se contentent d'aligner quelques points de vue sur les affaires courantes, à des fins de propagande. Les auteurs sont soit des personnalités jouant dans leur pays un rôle politique important (Kadhafi, Boumediene, etc.), soit, comme en France, des hommes cherchant à développer un nouveau mouvement politique (par exemple, M. Jobert).

L'imitation du *Petit Livre Rouge* est tentante ; toutefois il est peu probable que, dans d'autres conditions politiques, une telle entreprise porte ses fruits. Le *Petit Livre Rouge,* en effet, est solidaire de toute une époque, d'un contexte sociopolitique spécifique. A vouloir le réduire à une simple mode ou à une astuce publicitaire on risque de s'interdire d'en comprendre et les conditions d'apparition et les effets.

Il n'est pas facile d'aborder le phénomène maoïste : tout s'y oppose, la distance linguistique et culturelle à laquelle se trouve la Chine pour tout Occidental, l'absence de travaux scientifiques et la multiplication de textes hagiographiques ou dénonciateurs.

Nous avons pris le parti de ne pas prendre parti et de ne dire que ce qui nous a semblé certain : les textes de Mao Tsé-toung[1], les grandes lignes de l'histoire chinoise. Nous nous sommes gardés des appréciations : il est encore difficile de voir clair dans ce qu'a été le maoïsme en Chine. Un scepticisme prudent s'impose : nous avons commenté et analysé *un texte* et non une réalité historique. Nous citons ou nous paraphrasons les textes du *Petit Livre Rouge* ; au lecteur de juger de leur validité ; nous n'avons pas jugé à sa place, nous avons seulement essayé de lui donner les informations indispensables pour le faire.

1. Cf. aussi F. Marmor, *Le maoïsme. Philosophie et politique,* Paris, P.U.F., Que sais-je ? 1976, 128 p., bibliogr.

1 Le contexte historique

BIOGRAPHIE DE MAO TSE-TOUNG		ÉVÉNEMENTS DE L'HISTOIRE CHINOISE
Naissance de Mao dans le Hounan.	1893	
	1894-1895	Guerre sino-japonaise.
	1898	Échec des réformes de Kang You-Wei. Expédition des Boxeurs.
Fréquente l'école primaire tout en travaillant à la ferme paternelle.	1901	Guerre russo-japonaise pour le contrôle de la Mandchourie.
	1904	
	1905	Sun Yat-sen fonde la Ligue révolutionnaire.
	1906	
	1908	Mort de l'impératrice Tseu-Hi.
Fréquente l'école moderne (avec sciences naturelles, histoire, géographie et anglais).	1909	
Après avoir été reçu à l'école moyenne, s'engage dans l'armée républicaine.	1911	Chute de l'empire. Fondation de la République chinoise.
	1912	Sun Yat-sen fonde le Guomindang.
Étudiant à l'école normale du Hounan.	1913	

BIOGRAPHIE DE MAO TSE-TOUNG		ÉVÉNEMENTS DE L'HISTOIRE CHINOISE
Publie *Une étude sur la culture physique*. Travaille comme bibliothécaire à Pékin.	1917	La Chine déclare la guerre à l'Allemagne.
	1919	Mouvement du 4 mai. Révoltes étudiantes contre la présence étrangère et le régime corrompu.
Travaille dans une blanchisserie à Shanghai.	1920	
Participe à la réunion constitutive du P.C.C.	1921	Fondation du P.C.C.
Nommé au Bureau exécutif du Guomindang.	1923	
Rapport sur l'enquête menée dans le Hounan à propos du mouvement paysan (mars). Mao constitue une armée dans la montagne et est exclu du Bureau politique du P.C.C.	1927	Massacre des communistes par les troupes du Guomindang (12 avril). Échec du soulèvement de Canton.
Pourquoi le pouvoir rouge peut-il exister en Chine ?	1928	
La lutte dans les monts Tsing Kang. L'élimination des conceptions erronées dans le Parti.	1929	Seconde guerre civile révolutionnaire.
Comment analyser les classes à la campagne ?	1933	Première république soviétique chinoise.
	1934	Longue Marche.
Problèmes stratégiques de la guerre révolutionnaire.	1935	
De la pratique. De la contradiction.	1937	
De la guerre prolongée.	1938	Guerre de résistance contre le Japon.
La démocratie nouvelle.	1940	
Interventions aux causeries sur la littéra-	1942	

BIOGRAPHIE DE MAO TSÉ-TOUNG		ÉVÉNEMENTS DE L'HISTOIRE CHINOISE
ture et sur l'art à Yanan : Contre le style stéréotypé dans le Parti.		
	1945	14 août. Capitulation japonaise
Méthodes de travail des comités du Parti. De la dictature démocratique populaire	1949	Troisième guerre civile révolutionnaire
Début de la publication des Œuvres choisies.	1950	Signature du traité d'amitié et d'assistance mutuelle entre la Chine et l'U.R.S.S.
	1953	Guerre de Corée
	1954	Mao élu président de la République.
De la juste solution des contradictions au sein du peuple. Intervention à la conférence nationale du P.C.C. sur le travail de propagande.	1956	Les Cent Fleurs.
	1959	Liou Shao-qi élu président de la République Attaque de Khrouchtchev contre le P.C.C. au 3e Congrès du P.C. roumain.
	1960	L'URSS dénonce ses accords militaires avec la Chine, retire ses techniciens et renvoie les étudiants chinois. Le Grand Bond en avant. Lin Biao remplace Peng Te-hual au ministère de la Défense
	1963	Explosion de la première bombe atomique chinoise.
Nage 15 km dans le Yang-tsé.	1964	Première édition du *Petit Livre Rouge* (6 mai).
Devient membre de la Garde rouge. Dazibao « Feu sur le quartier général »	1967	Grande Révolution Culturelle Prolétarienne. Création de la Garde rouge. Autocritique de Liou Shao-qi destitué en 1968.

BIOGRAPHIE DE MAO TSÉ-TOUNG		ÉVÉNEMENTS DE L'HISTOIRE CHINOISE
	1971	Lin Biao disparaît de la vie politique. Entrée de la Chine à l'ONU.
Entrevue avec Nixon, puis avec Tanaka (Japon).	1972	
Reçoit G. Pompidou.	1973	
	17/01/1975	Critique de Lin Biao et de Confucius Vote de la Constitution.
9/09/1976 Mort de Mao Tsé-toung.		
	1/07/1977	Inauguration d'un mausolée de Mao, place Tien-An-Mun, à Pékin.

2 Mao et la révolution chinoise

Mao a consacré sa vie à la transformation révolutionnaire de son pays : à partir de 1911, il a alors dix-huit ans, son histoire et l'histoire de la révolution chinoise se mêlent intimement.

Dès lors, il n'est pas possible d'effectuer des études séparées sans risques de s'embourber dans le fameux débat canonique : peut-on dire que les grands hommes font l'histoire ? Mao a-t-il « fait » l'histoire moderne de la Chine ? Certainement pas ; que serait cette histoire sans l'œuvre souvent anonyme et peu spectaculaire des travailleurs, paysans et ouvriers, ou soldats qui ont construit quotidiennement le nouveau pays ? Mais que serait la Chine sans Mao ? Sans doute peut-on penser que la société chinoise tenait prêts des milliers de Mao possibles et que de toute façon la révolution aurait eu lieu ; pourtant, comment ne pas penser que la personnalité de Mao a donné à la Chine d'aujourd'hui beaucoup de ses caractéristiques ?

A ce débat quelque peu scolastique, il n'est pas de réponse rigoureuse dans l'état actuel des sciences sociales et, actuellement, les Chinois préfèrent parler de pensée-maotsétoung. Celle-ci n'est pas entendue comme la pensée géniale d'un individu remarquable mais comme le résultat de la systématisation des idées des masses qui ont participé et qui participent à la révolution chinoise. La pensée-maotsétoung est un produit intellectuel collectif

qui appartient au peuple chinois. Cette pensée est donc indépendante de l'existence même de celui qui contribua à sa formation ; elle peut lui survivre.

UNE ENFANCE DE PETIT PAYSAN

Mao est né en 1893 dans un petit village du Hounan ; ses parents étaient des paysans pauvres qui, après des débuts très difficiles, réussirent à s'enrichir quelque peu. Dès son plus jeune âge, Mao ira travailler aux champs ; l'ambiance familiale est très sévère, les enfants doivent travailler durement ; conformément à la tradition confucéenne, le père détient le pouvoir absolu tandis que la mère, soumise, est vouée aux tâches domestiques. Bien vite, le jeune Mao regimbera devant le pouvoir exorbitant du père ; il se rebellera même ouvertement au point de s'enfuir du domicile familial alors que son père l'avait insulté publiquement. Cette ambiance familiale jouera un rôle important dans la formation de la personnalité de l'enfant et Mao fera plus tard remonter à son enfance son sens de la révolte contre l'oppression et sa sensibilité à la condition des femmes et des enfants dans la famille chinoise. Mais surtout cette enfance procure à Mao une expérience de la vie des paysans de son pays qui lui sera précieuse.

DE L'ÉCOLIER A L'INSTITUTEUR

Mao est envoyé à l'école primaire dès l'âge de huit ans afin d'apprendre, selon le vœu de son père, ce qui est indispensable pour contribuer à l'administration de la ferme (lecture, écriture, rudiments de comptabilité). D'ailleurs, bientôt, le jeune Mao, en plus de son travail scolaire et de son travail aux champs, devra veiller le soir pour tenir les livres de comptes de la ferme familiale.

A l'école, Mao apprend les classiques du confucianisme ; plus tard, lorsqu'il aura seize ans, il étudiera à

l'école « moderne » les sciences naturelles, l'histoire et la géographie : ce sera son premier contact avec la civilisation occidentale qu'il approfondira en bibliothèque en 1912, en lisant *La Richesse des nations* d'Adam Smith, la *Logique* de Spencer, *L'Origine des espèces* de Darwin, ainsi que les œuvres de Stuart Mill, de Rousseau et de Montesquieu.

Après avoir lutté dans l'armée républicaine contre la dictature mandchoue, Mao entre comme boursier à l'école normale du Hounan où il passera cinq années avant d'obtenir son diplôme d'instituteur. Peu brillant en langues étrangères et en mathématiques, Mao se passionne par contre pour les sciences sociales et la philosophie où il réussira brillamment. La discipline de l'école est pesante et Mao se révolte contre les abus de l'administration de l'établissement.

Ici apparaît encore l'un des traits essentiels de la formation de Mao : la révolte contre toutes les formes d'oppression et notamment contre celles qui, parce qu'elles sont encore l'objet d'un vaste consensus, semblent n'être pas politiques, telle l'oppression familiale ou la discipline scolaire. Il faudra se souvenir de ceci lorsque Mao prendra le parti des femmes opprimées ou des écoliers et étudiants contre des époux ou des professeurs qui, révolutionnaires en parole, ne craignent pas dans leur vie quotidienne d'être des conservateurs et des partisans acharnés du maintien de l'ordre.

Mao au cours de sa jeunesse apprend donc très concrètement que la vie quotidienne est politique, que la politesse traditionnelle, que la mode vestimentaire, que les règlements scolaires ou les normes de rédaction peuvent être des formes, d'autant plus efficaces qu'elles sont dissimulées, de l'oppression sociale.

Mao sera élu président de la Société des étudiants. C'est à cette époque aussi qu'il devient un fervent de l'entraînement physique ; avec ses amis de la Société des nouveaux citoyens, il pratique assidûment le sport en effectuant de longues marches dans des conditions atmosphériques difficiles. Son premier article, publié en 1917, porte d'ailleurs sur la culture physique.

Devenu instituteur Mao s'engage de plus en plus nettement dans l'action politique. Bien que n'ayant pas encore une formation théorique très grande (il n'a lu de Marx que le *Manifeste)*, Mao se considère à partir de 1920 comme marxiste.

En 1921, il participe à la constitution du parti communiste chinois et milite jusqu'en 1927 de la manière la plus classique : réunions, cours de formation, enquêtes, organisation de grèves, constitution de sections syndicales, tout en portant un intérêt particulier aux questions paysannes.

En 1927, après l'échec sanglant de la stratégie prônée par Staline et les agents du Komintern[1], échec qui se traduit par le massacre des communistes dans les grandes villes (Shanghaï, Canton) par les troupes de Tchiang Kai-chek[2], Mao s'oppose aux directives du bureau politique de son parti, ce qui lui vaut d'être exclu.

A la stratégie des soulèvements urbains, Mao préfère une stratégie fondée sur la lutte armée dans les montagnes, aux côtés des paysans.

De 1927 à 1937, la période dite par les historiens chinois « seconde guerre civile révolutionnaire » est une époque déterminante pour la formation de la pensée philosophique, militaire et politique de Mao. Mao va conduire la lutte armée contre les troupes de Tchiang Kai-chek tout en développant les premières formes d'un « pouvoir rouge ». Dans les bases rouges, une véritable organisation politique de type soviétique[3] voit le jour : une Constitution fondant une législation du travail et une politique agraire révolutionnaire et réaliste sont élaborées.

C'est toute une administration fiscale, budgétaire, scolaire, économique et militaire qui naît en même temps que

1. On appelle ainsi la IIIe Internationale communiste créée en 1919 et supprimée en 1943 par Staline.
2. Général commandant les troupes du Guomindang.
3. Soviétique signifie ici gouverné par un « soviet » d'ouvriers, de paysans et de soldats.

sont rodées de nouvelles méthodes de direction au sein du parti communiste. Ainsi dans la pratique politique des luttes militaires et de l'administration quotidienne se forment les cadres qui seront indispensables à la poursuite de la guerre révolutionnaire puis à l'établissement de la République populaire.

LA LONGUE MARCHE

Cette période est marquée par la Longue Marche entreprise d'octobre 1934 à octobre 1935, pour résister à la cinquième « campagne d'extermination » des communistes que mène l'armée de Tchiang Kai-chek ; les troupes communistes parcourront des milliers de kilomètres dans des régions réputées infranchissables, dans des conditions atmosphériques difficiles. Mal nourries, mal vêtues, munies d'un armement très inférieur, les troupes de Mao résisteront aux assauts de leurs adversaires et forgeront ce qui restera une épopée formidable et une expérience militaire et politique décisive.

C'est au cours de cette période que sera critiquée la déviation de gauche défendue par Li Li-san. A la conférence de Zunyi, Mao est élu président du Comité militaire du Parti communiste chinois.

La Longue Marche concrétise et illustre la valeur de la direction politique maoïste : l'Armée rouge ne remporte pas seulement des victoires militaires mais aussi des victoires « civiles ». A force de courtoisie, de respect pour le peuple travailleur, d'explications politiques, l'Armée rouge « conquiert » les populations des régions traversées, habituées avec les troupes des seigneurs locaux ou de Tchiang Kai-chek au pillage, aux viols, aux massacres et au racisme[1].

1. La Chine comprend de nombreux groupes ethniques ; les minorités étaient, jusqu'à la prise de pouvoir par les communistes, considérées comme inférieures par les autorités centrales qui étaient des « Han ».

Enfin, la Longue Marche permet la diffusion non seulement des idées communistes mais aussi de nouvelles manières de vivre qui déracinent petit à petit une tradition confucéenne et taoïste qui trouvait dans les rites de la vie quotidienne l'occasion d'affirmer et d'entretenir sa domination. Contre ces modes de vie où triomphent l'analphabétisme et le manque d'hygiène, les communistes prônent de nouvelles manières domestiques et de nouvelles habitudes culturelles : enseigner comment se brosser les cheveux, se couper les ongles, se baigner, lire ou prendre la parole en réunion, sont peut-être autant de moyens d'extorquer des changements d'attitudes plus profonds, notamment d'attitude politique.

Ces dix années sont des années fécondes pour le développement de la pensée maoïste que résume « l'esprit de Yanan ». Yanan est une ville du Nord-Chensi où s'acheva la Longue Marche. Un gouvernement « soviétique » est mis en place ; il effectue une redistribution des terres cultivables et du bétail aux paysans pauvres.

Yanan, c'est la répétition générale d'une société socialiste qui rompt radicalement avec la civilisation ancienne : il s'agit au sens propre du terme d'une prise de pouvoir par le peuple paysan.

Différentes mesures favorisent la participation politique du plus grand nombre : droit de vote à seize ans, création de commissions débattant des principaux problèmes et élaborant le budget, alphabétisation et éducation politique. De même, la transformation de la vie quotidienne des femmes devient possible dès lors que sont supprimés en fait la prostitution, le bandage des pieds et les mariages arrangés au préalable.

Cette époque restera pour les communistes chinois le symbole de l'esprit révolutionnaire et l'on ne s'étonnera pas de voir les jeunes « gardes rouges » maoïstes de la Révolution culturelle se réclamer de l'esprit de Yanan et entreprendre des Longues Marches pour sensibiliser les jeunes Chinois des zones urbaines aux problèmes de la paysannerie.

LE CHEF D'ÉTAT

Une troisième guerre civile révolutionnaire éclate entre les forces dirigées par le parti communiste et le Guomindang dès la fin du front uni contre les Japonais. Après la capitulation japonaise qui intervient le 14 août 1945, une lutte très violente pour le pouvoir s'engage, qui voit triompher, après quelques revers, les troupes communistes. Malgré un armement supérieur de provenance américaine et japonaise, les armées de Tchiang Kai-chek sont vaincues et se réfugient dans l'île de Taïwan. C'est ce petit État, Formose, qui sera longtemps considéré par les Occidentaux comme la seule République de Chine ; Formose disposera d'une formidable aide américaine économique et politique et représentera longtemps la Chine dans les organisations internationales (ONU, UNESCO, Comité olympique, etc.).

La victoire militaire, même si elle repose en grande partie sur une intense activité politique, n'est que le premier pas de la reconstruction de la Chine. Les tâches sont immenses dans un pays longtemps colonisé, dévasté par des années de guerre civile et de guerre de libération. Le socialisme est à construire, voire à inventer de toutes pièces : c'est une mobilisation générale de tout le peuple chinois qui permettra l'édification de la nouvelle société chinoise à propos de laquelle on parle aujourd'hui de « modèle chinois » ou de « voie chinoise vers le socialisme ».

De 1949 à aujourd'hui, on peut distinguer deux grandes périodes dans cette construction du socialisme en Chine. La première période est dominée par le modèle soviétique stalinien. Non pas qu'il s'agisse d'une imitation et d'une dépendance telles que semblent la connaître les pays dits « satellites » comme la Hongrie ou la Bulgarie ; il s'agit plutôt d'une influence politique surtout théorique, qui produira des effets dans tous les domaines de la vie économique, militaire et culturelle.

LES RELATIONS SINO-SOVIÉTIQUES

Dès le lendemain de la proclamation de la République populaire, Mao signe à Moscou avec les représentants de l'URSS un traité d'assistance mutuelle. Dès lors, des techniciens soviétiques diffusent en Chine les méthodes soviétiques et forment des cadres à leur école, qu'il s'agisse de technologie des métaux, de construction de ponts ou de barrages, d'organisation médicale, scolaire ou militaire. Cette influence est très profonde et il faudra longtemps au peuple chinois pour la contrebalancer.

Mao est élu président de la République en 1954 et laisse la place en avril 1959 à Liou Shao-qi. En 1954, la Constitution, dans son préambule, souligne l'amitié sino-soviétique, lui accordant ainsi officiellement une importance fondamentale. En 1956, le Parti communiste chinois approuve l'intervention soviétique en Hongrie.

En 1959 a lieu le virage politique : Khrouchtchev, dans un discours prononcé au Troisième Congrès du Parti communiste roumain, attaque très violemment la politique suivie par le Parti communiste chinois. Dès lors, c'est la rupture. Les accords militaires sont dénoncés par l'URSS et les techniciens soviétiques quittent la Chine, souvent sans achever les travaux entrepris et causant ainsi des torts importants au développement économique du pays.

LE GRAND BOND EN AVANT

Une nouvelle politique prend naissance dès cette époque, dont la première étape est celle marquée par le « grand bond en avant » qui doit permettre le décollage de l'économie chinoise, tant dans le domaine agricole qu'industriel. Mais s'il répond à des objectifs économiques définis dans le cadre du Second Plan quinquennal, le « grand

bond en avant » obéit aussi, et surtout peut-être, à des objectifs politiques : accélérer la réduction des différences entre la ville et la campagne, entre le travail agricole et le travail industriel ; démocratiser les méthodes de planification et d'administration générale.

La Commune populaire[1] fut l'une des institutions développées à cet effet ; elle permit notamment une remise en question des habituelles divisions du travail en réunissant, dans une même unité d'administration de la production, travail agricole et travail industriel. En même temps, est remise en question la déférence envers les spécialistes, y compris les spécialistes occidentaux qui étaient jusqu'alors auréolés d'un grand prestige. Le mot d'ordre est d'« oser penser », d'« oser inventer » et, comme écrit Mao dans un poème de 1965, d'« oser gravir les sommets ». De fait, à cette époque, de nombreuses inventions technologiques furent le fait d'ouvriers confinés d'ordinaire dans des rôles d'application aveugle par la division du travail.

L'échec relatif, selon les critères de l'économie occidentale, dû en partie à l'opposition silencieuse de cadres partisans des anciennes méthodes et des anciennes hiérarchies, provoqua une réaction politique « de droite » prônant notamment une liberté accrue dans le domaine agricole (liberté des prix, extension de la production individuelle). C'est alors que commence, en réaction « de gauche » contre cette politique « de droite[2] », ce qui va devenir un phénomène politique sans précédent dans l'histoire socialiste : la Grande Révolution Culturelle Prolétarienne (G.R.C.P.) dont Mao sera l'un des principaux artisans.

1. Cf. l'ouvrage de P. Tissier, *La Commune populaire chinoise*, Paris, U.G.E., 10/18, 1976, 154 p., bibliogr.
2. Les termes de gauche et droite sont à prendre ici dans un sens différent de celui qu'ils ont dans la vie politique française. Selon les communistes chinois, les débats politiques, au sein même du parti, opposent toujours une droite et une gauche. Ici, la prise en compte des intérêts matériels est dite « de droite » ; le primat du politique dans l'organisation du travail sera dit « de gauche ».

LA RÉVOLUTION CULTURELLE

Il le sera de deux manières : par l'intermédiaire de son œuvre théorique, d'une part, par ses interventions en personne, d'autre part.

Par l'intermédiaire de son œuvre théorique, puisque les œuvres de Mao Tsé-toung, peu diffusées jusqu'alors, furent imprimées et diffusées systématiquement par le truchement du *Petit Livre Rouge*.

Par ses actions en personne, puisque Mao n'hésitera jamais, pendant la Révolution culturelle, à prendre parti. C'est tout d'abord son intervention lors de la rédaction de la *Déclaration en seize points* du Comité central du Parti communiste chinois, déclaration qui définit les objectifs de la Révolution Culturelle. Ce sera ensuite son soutien public à la Garde rouge à laquelle il adhérera symboliquement et l'encouragement donné aux méthodes nouvelles d'expressions politiques par la rédaction de son propre « dazibao[1] ».

UNE ŒUVRE IMMENSE ET DIVERSE

L'œuvre théorique de Mao Tsé-toung est estimée à près d'une dizaine de volumes. Actuellement les Éditions de Pékin ont publié quatre volumes des Œuvres Choisies auxquelles s'ajoutent de nombreux petits fascicules contenant quelques textes importants, publiés pour les nécessités de la lutte idéologique.

Un cinquième volume des *Œuvres Choisies* a été mis en vente en Chine, au mois d'avril 1977 : le choix des textes (qui couvrent la période 1949-1957) a été décidé par Hua Guo Feng et obéit, semble-t-il, à des objectifs politiques peu compatibles avec l'objectivité historique.

• *De l'œuvre de Mao* on peut souligner qu'elle a été produite pour les nécessités de la lutte et au cours des

1. Affiche en grands caractères. Les « dazibao » sont un des moyens d'expression des critiques et des suggestions développées par la Révolution culturelle.

luttes. Le marxisme de Mao n'est pas une production théorique comme nous en connaissons tant en Occident ; il ne s'agit pas seulement de lire les textes canoniques (après les avoir canonisés) pour en faire l'exégèse, les commenter ou même commenter les commentaires.

Mao Tsé-toung n'a jamais été à l'écart des luttes politiques ou militaires ; il n'a jamais été « en réserve », comme l'on dit en France, de la République. Il n'a donc pas pu consacrer son temps à de longues études en bibliothèque comme K. Marx à Londres, comme M. Thorez à Moscou ou comme Lénine à Paris. Aussi y a-t-il peu de place dans son œuvre pour les subtilités scolastiques destinées aux intellectuels ; les textes sont écrits dans un style clair pour être aisément compris par la majorité de la population.

• *Mais surtout l'œuvre de Mao* est une œuvre qui toujours se situe, selon l'expression de la dernière des *Thèses sur Feuerbach*[1], du côté de la transformation du monde et non du côté de son interprétation, ou comme l'on dit aujourd'hui, du côté de sa « lecture ».

Traditionnellement, c'est-à-dire selon les divisions en cours dans l'Université, on isole dans l'œuvre de Mao des « écrits philosophiques » et des « écrits militaires » ; cette division est d'ailleurs effectuée par les Éditions de Pékin elles-mêmes. Cette division empirique n'a pas de fondement scientifique rigoureux. Jamais par exemple, dans les « écrits militaires », ne sont séparés les aspects stratégiques ou technologiques des aspects politiques ou philosophiques.

• *De même, il est difficile de définir* le statut des textes philosophiques : ils ne portent pas les signes et les marques qui font qu'un texte est en France aujourd'hui qualifié de philosophique (style, lexique, etc.). Ce qui permet d'identifier les textes de Mao comme « philosophiques » ou comme « théoriques », c'est le statut épistémologique des objets étudiés : la pratique, la contradiction, la dialectique, le procès de connaissance. Ces objets,

1. La onzième des *Thèses sur Feuerbach* de Marx et Engels est la suivante : « Les philosophes jusqu'à présent n'ont fait qu'interpréter le monde, il s'agit maintenant de le transformer. »

ces thèses sont constitutifs du matérialisme dialectique et fondent, comme dit J.-T. Desanti[1], « une logique générale de la pratique révolutionnaire ».

Mais tous ces objets ou thèses ont aussi une importance pédagogique primordiale ; ainsi que le rappelle J.-T. Desanti[2], ils sont « le noyau fondateur et formateur sur quoi doit prendre appui l'ensemble des démarches éducatives de nature à produire la conscience théorique nécessaire à l'avant-garde combattante des classes révolutionnaires. Ils sont le cœur de la « philosophie de parti », quelque nom que l'on donne à celle-ci, « marxisme-léninisme », « enseignement de Staline », « pensée du président Mao » (la liste des dénominations n'est certainement pas close et reste sujette aux clivages qui se produisent nécessairement dans le cours des luttes révolutionnaires) ».

LECTURES DE MAO TSÉ-TOUNG

Lire les œuvres théoriques de Mao Tsé-toung c'est tout d'abord en effectuer une critique, c'est-à-dire, au sens propre du terme, en établir les limites de validité, afin de décider dans quelle mesure les conclusions sont transférables dans d'autres conditions, d'autres temps, d'autres lieux. Par exemple, on peut se demander ce que peut signifier le maoïsme pour les luttes politiques que mènent les révolutionnaires d'Amérique latine[3], d'Afrique, ou même de France ou d'Italie.

L'œuvre de Mao Tsé-toung pose au lecteur français des problèmes spécifiques ; deux types de lectures semblent possibles :

- une lecture universitaire d'historien, de philosophe ou de philologue,
- une lecture de militant politique (hostile ou favorable au maoïsme) qui cherche dans l'œuvre de Mao ce qui

1. « Matérialisme et épistémologie » in *La philosophie silencieuse ou critique des philosophies de la science*, Paris, éd. du Seuil, 1975, p. 135.
2. *Op. c.*, p. 137.
3. Cf. Régis Debray, *Révolution dans la Révolution, La critique des armes*, Paris, Seuil, 1974, 324 p.

peut, dans un autre contexte économico-politique, fonder des stratégies ou des tactiques politiques.

En fait, il n'est pas certain que ces lectures puissent être effectuées séparément sans difficulté . dans le premier cas le risque est grand d'une « déviation » théoriciste, ainsi que pour la lecture de Marx, L. Althusser en a confessé le péché dans son *Autocritique*[1]. Dans le second cas le risque d'une utilisation mécanique et parfois même dévote ou dogmatique n'est pas à sous-estimer.

C'est en partie pour populariser cette œuvre d'accès difficile que le *Petit Livre Rouge* a été conçu. Sa lecture était prévue en grande partie pour des études effectuées en groupe, collectivement et en relation avec les problèmes concrets rencontrés par les lecteurs chinois. Lire aujourd'hui, en France, le *Petit Livre Rouge* pose d'autres problèmes, et il faut se garder de l'ethnocentrisme qui consiste à mettre, au centre de sa préoccupation de lecteur, sa propre culture. Contre ce risque d'ethnocentrisme, il est important de resituer cet ouvrage dans son contexte historique et culturel.

1. *Éléments d'autocritique*, Paris, Hachette, 1974, 127 p.

3 Un livre pour l'armée

Recueil de citations choisies dans les œuvres de Mao Tsé-toung, par des soldats, pour des soldats, le *Petit Livre Rouge* est un manuel d'éducation politique qui fut publié d'abord pour la propagande politique interne au sein de l'Armée populaire de Chine[1]. Ces caractéristiques essentielles, souvent oubliées, expliquent le choix des citations, mais expliquent aussi la popularité de ce livre dès l'instant où l'armée chinoise sera appelée à jouer un rôle déterminant dans la vie politique chinoise au moment de la Révolution Culturelle.

« L'ARMÉE ROUGE NE FAIT PAS LA GUERRE POUR LA GUERRE »

• *L'armée chinoise est organisée* selon l'esprit des « trois démocraties » :

- Démocratie politique qui confère l'égalité aux soldats et à leurs officiers, les soldats peuvent critiquer les chefs ; d'ailleurs les grades distinctifs sont supprimés et les conditions de vie (chambrée, réfectoire, nettoyage, etc.) sont les mêmes pour tous.
- Démocratie économique puisque les soldes sont identiques, tandis qu'un comité élu par tous élabore et gère le budget de la compagnie.

1. La *Préface* à l'édition révisée de 1965 du *Petit Livre Rouge*, signée du département de Politique générale de l'Armée populaire de Libération, précise : « Nous devons suivre les directives du camarade Lin Biao et distribuer, comme des armes, les *Œuvres choisies* de Mao Tse-toung et les *Citations du Président Mao Tsé-toung* à tous les membres de notre armée. Nous espérons que tous nos camarades étudieront sérieusement et avec diligence... et s'efforceront d'accélérer la construction de la révolutionnarisation et de la modernisation de notre armée. »

- Démocratie militaire enfin puisque l'instruction est commune et l'enseignement mutuel entre officiers et soldats.

• *L'armée chinoise* ne fait pas de ses activités militaires une fin en soi. Au contraire, écrira Mao Tsé-toung, « le travail militaire n'est que l'un des moyens pour accomplir les tâches politiques[1] ». L'Armée rouge, dit Mao, n'est pas une armée de mercenaires comme l'Armée blanche ; son but ultime c'est la révolution ; aussi dénonce-t-il « le point de vue purement militaire comme l'une des principales conceptions erronées dans le Parti », et ceci dès 1929.

Cette conception « purement militaire » accroît le rôle de l'état-major, sous-estime les tâches de propagande et encourage l'esprit de corps et le particularisme.

Or, « le civil peut rapidement se transformer en militaire » (p. 383). Mao désamorce ainsi les prétentions des techniciens militaires : ils ne sont pas irremplaçables et ne sauraient occuper la première place.

• *Le remède à tous ces maux,* c'est l'éducation politique qui seule permettra de saper les fondements théoriques de cette déviation militariste. Aussi, chaque fois que les symptômes d'une telle déviation réapparaîtront, seront organisées des campagnes de rééducation politique. C'est dans cette perspective que le *Petit Livre Rouge* est édité en 1964 par le département politique de l'armée pour lutter contre une déviation « militariste ».

• *L'armée chinoise produit les biens* nécessaires à ses propres besoins. Selon Mao une telle attitude possède de nombreux avantages[2].

Les relations avec la population civile, qui ne considère pas l'armée comme un organe parasite composé de fainéants, s'améliorent. L'armée, en satisfaisant à ses propres besoins dans presque tous les domaines, soulage le travail des civils et donne l'exemple d'un travail acharné.

• *L'armée chinoise doit être un modèle* pour la société chinoise et la sélection à l'entrée est très sévère ; les critères sont surtout sociaux et privilégient les jeunes gens d'origine ouvrière et paysanne.

Elle est un symbole d'héroïsme et de dévouement et les livres pour enfants, comme le montre J.-P. Diény[1], célèbrent les exploits des soldats, mais surtout la collaboration entre l'armée et la population.

LA LUTTE ENTRE LES DEUX LIGNES

Dans les années 1960-1965 s'affrontent en Chine deux lignes politiques concernant la conception de la défense nationale.

La première est soutenue par le président de la République Liou Shao-qi, le maréchal Peng Dehuai, ministre de la Défense. La seconde, plus conforme à la pensée militaire de Mao Tsé-toung, est défendue par Lin Biao.

• *La ligne de Peng Dehuai* accorde le primat à la technique, considérant qu'à l'époque des armes nucléaires et des missiles intercontinentaux, il faut développer en priorité une armée de techniciens disposant d'armements ultra-modernes. Reprenant des thèmes développés par les Soviétiques (par Khrouchtchev, notamment), les partisans de cette ligne considèrent que la milice (« le peuple en armes », « tout le monde soldat ») est inutile et anachronique.

Le modèle pour Peng Dehuai c'est l'armée soviétique ; or l'application d'un tel modèle réclame l'adoption de mesures économiques telles que la priorité à l'industrie lourde et la formation de techniciens et de spécialistes. En attendant les fruits d'une telle politique économique, la Chine aurait dû passer des accords avec l'URSS, tel l'ac-

1. *L'élimination des conceptions erronées dans le Parti* (décembre 1929), in Mao Tsé-toung, *Ecrits militaires,* Editions en langues étrangères, Pékin, 1964, p. 55-68.
2. *De la production par l'armée des biens nécessaires à ses besoins et de l'importance des deux grands mouvements pour la rectification du style de travail et pour le développement de la production,* (27 avril 1945), l. c., p. 351-356.

1. *Le monde est à vous. La Chine et les livres pour enfants,* Paris, Gallimard, 1971, 155 p.

cord de coopération nucléaire signé à la fin de l'année 1957, afin de disposer malgré tout d'une armée très moderne.

• *L'autre ligne,* défendue par Mao Tsé-toung et Lin Biao, considère que le peuple chinois doit compter sur ses propres forces et privilégie, au contraire, la mobilisation des « larges masses populaires » et leur éducation politique par rapport à l'instruction militaire. Cette éducation doit notamment rappeler la dépendance de l'armée à l'égard de la direction politique : « Notre principe, c'est : le Parti commande aux fusils, et il est inadmissible que les fusils commandent au Parti » (IX).

Pour les partisans de cette ligne, ce qui est déterminant, ce sont les hommes et leur enthousiasme révolutionnaire. Ainsi s'explique le mépris fameux pour ces « tigres en papier » que seraient, selon eux, les armements modernes et notamment nucléaires : les masses organisées selon les principes maoïstes en une « guerre du peuple prolongée » résisteraient grâce à leur nombre et à leur conscience politique aux envahisseurs les mieux équipés.

• *En août 1959,* à la suite de la huitième séance plénière du Comité central du P.C.C., Lin Biao remplace le maréchal Peng Dehuai au ministère de la Défense.

La première tâche du nouveau ministre sera de relancer le travail politique dans l'armée en développant l'étude de la pensée militaire de Mao Tsé-toung. La commission militaire du Comité central, dont Lin Biao est le vice-président, est présidée par Mao lui-même et c'est cette commission qui déclenche, en 1960, la propagande de la « pensée de Mao Tsé-toung ». C'est alors que paraît, quelque temps après l'explosion de la première bombe atomique chinoise, la première édition du livre des *Citations* (mai 1964). Le 3 septembre 1965, Lin Biao publie un article intitulé *Vive la victorieuse guerre du peuple,* qui consacre la victoire de la ligne maoïste sur le « révisionnisme » de Peng Dehuai.

Cette lutte entre les deux lignes, l'une dite « révolutionnaire », l'autre dite « révisionniste », se poursuivra tout au long de la Révolution culturelle. Dans cette lutte, l'armée, préparée par une puissante propagande, sera aux côtés de Mao Tsé-toung.

LE CHOIX DES CITATIONS

Un ouvrage composé uniquement de citations extraites des œuvres d'un auteur pose le problème de la nature du choix ; hélas, nous ignorons les conditions dans lequelles se sont effectués les « tris ». De quelles œuvres disposaient les « auteurs » qui ont opéré ce tri ? Quels étaient les profils sociologiques et politiques des « auteurs » ? Étaient-ils par exemple de jeunes universitaires ou des anciens de la Longue Marche ? Étaient-ils officiers ou simples soldats ? Étaient-ils fils de paysans pauvres, d'ouvriers des grandes villes ou de cadres administratifs ? Quelles consignes avaient-ils reçues ? Avaient-ils une expérience pédagogique ? Autant de données qui manquent pour que puisse être effectuée une étude sociologique rigoureuse du contenu de cet ouvrage.

Il est toutefois possible d'en dégager certaines caractéristiques. Le *Petit Livre Rouge* comprend 427 citations et certains textes y sont abondamment cités.

- De la juste solution des contradictions au sein du peuple (27 février 1957)
  34 mentions
- Du gouvernement de coalition (24 avril 1945)
  25 mentions
- Le rôle du Parti communiste chinois dans la guerre nationale (octobre 1938)
  23 mentions
- Intervention à la conférence nationale du Parti communiste chinois sur le travail de propagande (12 mars 1957)
  16 mentions
- L'essor du socialisme dans les campagnes chinoises (1955)
  15 mentions
- Méthode de travail des comités du Parti (octobre 1949)
  14 mentions
- De la guerre prolongée (mai 1938)
  12 mentions
- De la contradiction (août 1937)
  12 mentions

- Problèmes stratégiques de la guerre révolutionnaire en Chine (décembre 1936)
  10 mentions
- L'élimination des conceptions erronées dans le Parti (décembre 1929)
  9 mentions
- De la pratique (juillet 1937)
  9 mentions
- A propos des méthodes de direction (juin 1943)
  9 mentions
- Pour un style correct de travail dans le Parti (février 1942)
  9 mentions

• *Il s'avère que parmi les textes de Mao* les plus souvent mentionnés se trouvent deux textes de philosophie politique générale *(De la contradiction, De la pratique)*. Ce sont les deux grands textes théoriques de Mao ; leur présence n'est pas inattendue.

• *Quatre textes figurent dans les Écrits militaires (De la guerre prolongée, Problèmes stratégiques de la guerre révolutionnaire en Chine, L'élimination des conceptions erronées dans le Parti, Du gouvernement de coalition).*

• *Six textes sont consacrés aux problèmes d'organisation*, de propagande ou de direction, notamment à l'intérieur du Parti, « au sein du peuple » *(De la juste solution des contradictions au sein du peuple, Intervention à la conférence nationale du Parti communiste chinois sur le travail de propagande, Méthode de travail des comités du Parti, L'élimination des conceptions erronées dans le Parti, A propos des méthodes de direction, Pour un style correct de travail dans le Parti).*

Les intentions des auteurs sont donc claires et confirment ce qu'indiquaient les circonstances de la naissance du *Petit Livre Rouge :* c'est, à l'origine, un manuel pour l'éducation politique des soldats de l'Armée populaire de Libération ; les points privilégiés de cette éducation politique semblent devoir être les questions internes de la vie du parti communiste et toutes les questions militaires.

L'éducation politique 4

« Occupez-vous des affaires de l'État » lançait Mao Tsé-toung aux Gardes rouges le 10 août 1966. Ce mot d'ordre traduit l'une des préoccupations essentielles de Mao Tsé-toung : c'est le peuple qui doit gouverner. L'activité politique ne doit pas être un domaine réservé aux spécialistes, aux « professionnels ». Le *Petit Livre Rouge* est la première étape (après l'alphabétisation[1]) d'une démocratisation du savoir politique. En popularisant le marxisme, la pensée de Mao Tsé-toung augmente la capacité de contrôle et de critique du peuple, réduisant les risques d'une confiscation du pouvoir par un éventuel Staline.

On sait que Lénine rêvait d'abolir complètement les privilèges du savoir et de voir la cuisinière capable de gouverner l'État.

L'une des solutions envisagées a été la scolarisation du peuple, mais on sait que l'école pour tous, si l'on n'y prend pas garde, malgré les apparences, ne fait que renforcer les inégalités, privilégier les privilégiés. En Chine, jusqu'à la Révolution culturelle, le savoir théorique reste un privilège fondé sur la distinction entre le travail intellectuel et le travail manuel. Or, sans éducation politique, la démocratie n'est qu'un mot ; c'est pourquoi la Révolution culturelle transforme la Chine en une vaste école où l'on apprend, dans le marxisme-léninisme, à exercer le pouvoir. En abolissant les privilèges des spécialistes du savoir politique qui, du fait même de la division du travail

1. Par certains aspects, le *Petit Livre Rouge* évoque d'ailleurs les manuels des alphabétiseurs cubains, *Venceremos* et *Alfabeticemos* ; cf. M. Huteau et J. Lautrey, *L'Éducation à Cuba*, Paris, éd. Maspero, 1973, chap. 2.

et quelles que soient leurs bonnes intentions, se trouvent coupés du peuple et de ses véritables problèmes, les communistes chinois espèrent une participation politique plus importante.

UN OUTIL DE TRAVAIL INTELLECTUEL

• *Outil pédagogique*, le *Petit Livre Rouge* l'est par plusieurs aspects. Par sa maniabilité d'abord. Le *Petit Livre Rouge* condense cette œuvre en un petit volume au format de poche, sous couverture plastique, alors que les *Œuvres Choisies*, qui s'arrêtent pour l'instant aux textes de 1957, se composent de volumes de plus de 400 pages. Le *Petit Livre Rouge* est à la portée de la main, à l'usine, aux champs ou en manœuvres. Ce n'est pas un ouvrage fragile réservé à la bibliothèque ou au bureau ; dans une civilisation où l'écrit est traditionnellement prestigieux, le *Petit Livre Rouge* désacralise la littérature politique, et cette désacralisation commence par la présentation matérielle. Déjà Marx accordait une grande importance à cet aspect. N'écrivait-il pas à La Châtre, son éditeur français : « J'applaudis à votre idée de publier la traduction de *Das Kapital* en livraisons périodiques. Sous cette forme, l'ouvrage sera plus accessible à la classe ouvrière et pour moi cette considération l'emporte sur toute autre. » (Lettre du 18 mars 1872). Dautres textes seront d'ailleurs édités dans des formats semblables : des articles de Lin Biao sur la « victorieuse guerre du peuple », les *Écrits militaires* puis les *Écrits philosophiques* de Mao.

• *A. Peyrefitte*[1] *décrit* ainsi l'omniprésence du *Petit Livre Rouge* et son utilisation quotidienne. « La séance d'étude se déroule selon le même cérémonial : le maître de jeu fait reprendre le *Petit Livre Rouge* à la page où on l'avait abandonné la veille, à moins que l'actualité ou le vœu des membres du groupe ne lui fasse choisir un autre passage ; il lit à haute voix, repris en chœur par tout le groupe, sur un ton intermédiaire entre la récitation et la psalmodie ; il commente ensuite, interroge ses auditeurs, les fait participer à l'analyse du texte, l'illustre en leur faisant trouver des exemples vivants. Il est recommandé de poursuivre cette étude en famille. »

Ce tableau quasi religieux souligne le rôle de manuel pour la vie quotidienne que joue ce livre. Comment ne pas penser, en lisant A. Peyrefitte, à certaines méthodes de pédagogie vivante de l'école élémentaire, ou d'apprentissage d'une langue étrangère. D'ailleurs A. Peyrefitte indique que la pensée des Chinois « est soutenue par des expressions toutes faites, comme ces chevilles dont toutes les personnes disertes émaillent leur discours ».

En effet, le *Petit Livre Rouge* a permis, semble-t-il, l'inculcation d'un certain capital linguistique[1], pour que chaque citoyen dispose ainsi des moyens (limités ?) de production des opinions politiques. L'utilisation en masse du *Petit Livre Rouge* permet à chaque citoyen d'acquérir une meilleure compétence dans le discours politique.

Le *Petit Livre Rouge* vise la généralisation de la maîtrise symbolique de l'expérience politique quotidienne ; il peut être rapproché d'un autre moyen d'expression qui s'est développé pendant la Révolution culturelle : le « dazibao », affiche en grands caractères qui permet à chacun, à chaque groupe, de s'exprimer, de critiquer, sans que les freine le souci du « bien parler ». Le *Petit Livre Rouge*, comme le dazibao, tendent à égaliser les « chances » de chacun devant la production et l'expression des idées politiques.

DE LA THÉORIE À LA PRATIQUE

La pensée de Mao Tsé-toung est popularisée de façon extraordinaire comme en témoignent les tirages : en 1969 on estimait que le *Petit Livre Rouge* avait été tiré à 740 millions d'exemplaires — et il a été réédité depuis — à quoi il faut ajouter le tirage des œuvres de Mao en diverses

1. In *Quand la Chine s'éveillera... le monde tremblera*, Paris, éd. Fayard, 1973, p. 122.

1. Cf. les travaux qu'il serait trop long d'exposer ici de H.C. Chuang sur l'influence du *Petit Livre Rouge* sur la langue chinoise courante (voir bibliographie).

éditions. Depuis la Révolution culturelle, en 1966, 4 800 millions d'exemplaires des œuvres de Marx, Engels, Lénine, Staline et Mao auraient été publiés en Chine, et ce non seulement en chinois mais aussi dans les langues des minorités (Taï, Miao, etc.[1]).

L'objectif visé, c'est, en même temps que la diffusion systématique d'un langage politique commun aux peuples de Chine, la démocratisation de l'accès aux textes théoriques.

Il faut, dit Mao, « que la philosophie soit libérée de la salle de conférence et des livres de philosophie, et devienne une arme acérée aux mains des masses ». Le lieu nouveau de la philosophie, c'est la rue, ce sont tous les endroits où l'on travaille, où l'on s'assemble : les fermes, les usines, les compagnies de soldats.

L'armée chinoise, en éditant et en propageant les « citations », se conforme au rôle que Mao lui assignait en 1949 : « L'armée est une école. Nos armées de campagne avec leurs 2 100 000 hommes équivalent à plusieurs milliers d'universités et d'écoles secondaires. » Avec le *Petit Livre Rouge* c'est le peuple chinois tout entier qui va à l'école.

Toute connaissance acquise dans les livres doit être appliquée. « Étudier dans les livres, c'est une façon d'apprendre ; appliquer ce qu'on a appris, c'en est une autre plus importante encore » (p. 382). Mais la citation précédente recommandait : « Ceux qui ont de l'expérience pratique doivent étudier la théorie et apprendre sérieusement dans les livres. »

LE CULTE DE LA PERSONNALITÉ

• *Rappelons tout d'abord l'origine de cette expression* de « culte de la personnalité » que l'on doit à Khrouchtchev qui caractérisait ainsi, au XXe congrès du P.C.U.S., certains aspects du pouvoir en URSS à l'époque de Staline.

D'aucuns, comme L. Althusser, refusent toute validité

1. *Pekin Information*, volume 19, N° 22, 28 mai 1976.

théorique à ce pseudo-concept « introuvable dans la théorie marxiste », et, après avoir proposé une explication plus rigoureuse de la « déviation stalinienne », ce dernier rappelle que la seule véritable critique de cette déviation c'est la « critique silencieuse, mais en actes, accomplie par la Révolution chinoise dans les combats politiques et idéologiques de son histoire, de la Longue Marche à la Révolution culturelle[1] ».

C'est que deux réalités fort différentes sont visées par ce pseudo-concept[2] qui fonctionne à chaque fois de manière identique : il tient la place de la connaissance politique absente. L'expression empruntée à la psychologie est séduisante et suggestive. Elle semble éclairer alors qu'elle assombrit et masque le chemin d'une véritable science politique du stalinisme et du maoïsme.

En Union soviétique le culte de la personnalité masquait une répression vigoureuse des différentes oppositions, répression qui traitait de la même manière les ennemis du pouvoir socialiste et ceux qui critiquaient certaines modalités de son application. Le culte de la personnalité tenait alors lieu de formation politique et dépossédait les masses de leurs capacités, accentuait l'exercice solitaire du pouvoir.

Dans les pays européens, et notamment en France, selon la thèse de P. Robrieux[3] sur le dirigeant communiste M. Thorez (1900-1964), le culte de la personnalité[4] aurait cimenté l'unité du Parti en instituant une véritable dévotion en lieu et place de l'analyse politique des militants ; ce « culte » qui autorisait, dit-on, à M. Thorez d'immenses avantages matériels (cinq voitures, trois résidences dont l'une sur la « côte », une douzaine de serviteurs, etc.)

1. In *Réponse à John Lewis*, Paris, éd. Maspero, 1973, p. 97.
2. Pseudo-concept qui a la place, pour reprendre la belle expression de S. Karz, de « joker » théorique. Cf. *Théorie et politique : Louis Althusser*, Paris, éd. Fayard, 1974, p. 130.
3. Philippe Robrieux, *Maurice Thorez — Vie secrète et vie politique*, Paris, éd. Fayard, 1975, 661 p., bibliogr.
4. G. Marchais reconnaît l'existence du culte de la personnalité et ajoute : « Je ne vous cacherai pas que sans doute dans le passé nous avons été atteints par cette maladie. Mais nous en sommes guéris. Et définitivement. » Interview à France-Inter citée dans *L'Humanité* du 5 novembre 1976, p. 8.

avait pour contrepartie de la part du chef adulé une soumission absolue à Staline, qui aurait disposé à tout moment, selon P. Robrieux, des moyens de monter un procès politique contre M. Thorez.

Selon certains, en Chine, le culte de la personnalité aurait joué un rôle inverse : il s'agissait de rendre au peuple les moyens de la décision, par la promotion sur une échelle gigantesque de l'éducation politique.

Alors, comment se fait-il que les Chinois, s'ils adoptent d'autres voies politiques que Staline, ne s'associent pas aux critiques de « l'ère stalinienne » et refusent de hurler avec les loups : c'est que, comme le dira L. Althusser, il existerait deux critiques du stalinisme, « la critique de droite », « humaniste », effectuée par N.S. Khrouchtchev lors du XXe Congrès du P.C.U.S. et une « critique de gauche » effectuée par les communistes chinois et dont nous abordons les principaux thèmes en étudiant la théorie maoïste de la contradiction.

• *Ce qui se passe en Chine, est-il autre chose que le « culte de la personnalité » stalinien ?* Tous les visiteurs étrangers ont été frappés par l'omniprésence de Mao : portraits, statues, citations, slogans dans les lieux publics, ou glorification par les spectacles comme le fameux « *L'Orient est rouge* » ; statuettes, portraits, photographies dans les domiciles privés. Deux explications de cette omniprésence sont possibles, l'une maintenant banale à la manière khrouchtchevienne, qui trouve à cela des raisons psychologiques et l'on parle de la mégalomanie de Mao Tsé-toung et de l'habitude millénaire du peuple chinois de vénérer l'empereur ; l'autre est une explication politique.

Interrogé sur ce point par le journaliste américain E. Snow, Mao explique que ce culte de la personnalité a eu un moment son utilité lorsque, en 1965, « le parti lui avait échappé ». Cette explication est éclairée par une réponse donnée par Mao à E. Snow à propos du reproche fait à Mao par les Soviétiques de se livrer au culte de la personnalité : « On a dit que Staline en avait été l'objet, au contraire de Khrouchtchev. Les critiques accusent les Chinois d'y céder (par inclination ou par habitude). Peut-être est-il justifié pour une petite part. Probablement M. Khrouchtchev est-il tombé pour n'avoir été en aucune façon l'objet d'une telle vénération[1]. »

• *Ainsi, ce que A. Peyrefitte appelle « maolâtrie »* n'aurait été qu'une arme dans les luttes politiques ; E. Snow propose même d'y « voir l'équivalent chinois d'une élection générale[2] ».

Le culte de la personnalité fortifie la position de Mao et lui permet de mener ses offensives contre des autorités institutionnalisées, c'est-à-dire élues, tel Liou Shao-qi, et qu'il juge contre-révolutionnaires.

Cette période difficile passée, de nombreuses décisions tendent à restreindre des témoignages d'admiration devenus trop encombrants. Déjà, en 1949, le Comité central avait décidé d'éviter que soient célébrés publiquement les anniversaires des dirigeants et que leurs noms soient donnés à des rues ; en 1970, Mao souhaitait la suppression des trop nombreuses manifestations d'adoration, des titres dithyrambiques qui lui étaient adressés : « Grand Chef, Grand Commandant suprême, Grand Timonier », etc. soupçonnait parmi ces admirateurs un certain nombre d'opportunistes ou d'hypocrites, voire même d'opposants camouflés. Le culte de la personnalité n'aurait été qu'un mal passager, mais nécessaire, si l'on en croit Mao lui-même. Mais alors, que penser aujourd'hui de la décision prise d'embaumer son cadavre et de l'exposer dans un mausolée, comme Lénine, comme Staline autrefois, alors que l'on a tout fait pour empêcher la population de rendre hommage à Zhou Enlai[3] ?

LE STYLE DE MAO

Mao était souvent appelé par les journaux chinois, par les Gardes rouges, le « Grand Instituteur » ; c'est qu'il avait su exposer, de manière accessible à tous, les principes

1. E. Snow, *La Longue Révolution*, Paris, éd. Stock, 1973, p. 89.
2. *Id.*, p. 85.
3. Cf. Cheng Ying-hsiang et C. Cadart, *Les deux morts de Mao Tsé-toung*. Commentaires pour *Tsen'an Men l'empourpré* de Hua Lin, Paris, 1977, Seuil, 167 p.

fondamentaux du marxisme-léninisme, et ce à un peuple qui comptait, dans les années héroïques de la Longue Marche, encore beaucoup d'illettrés.

• *Contre le style stéréotypé.* En 1942, le 8 février, Mao prononce dans une réunion de cadres à Yanan un discours très révélateur sur ce plan, intitulé : *Contre le style stéréotypé dans le Parti*[1]. Le combat de Mao s'inscrit dans la tradition de celui de Lu Xun[2] qui s'insurgeait après le Mouvement du 4 mai 1919 contre les intellectuels imitant les étrangers dans leurs écrits et leurs discours.

Le Mouvement du 4 mai était en partie une réaction contre l'enseignement traditionnel confucéen donné dans une langue classique. « C'étaient là, dit Mao, de vieux clichés et de vieux dogmes. » Mais cette réaction donna naissance à un autre style stéréotypé calqué cette fois sur des modèles étrangers.

Voyons comment Mao caractérise, en 1942, l'intoxication par le style stéréotypé en établissant une liste de ses « crimes » :

- « Se livrer à un verbiage interminable et vide de sens. » Au lieu de cela il faut viser une expression condensée et concise qui correspond mieux aux conditions de lutte.
- « Prendre un air affecté et prétentieux destiné à intimider les gens. » Telle attitude intellectuelle est, dit Mao, « habituelle aux classes exploiteuses » ; les marxistes doivent au moins ne pas recourir aux techniques magistrales d'érudition qui visent, en fait, à préserver les textes de la critique.
- « Tirer au hasard sans tenir compte de l'objectif. » Mao critique ceux qui ne s'adaptent pas au public de leurs lecteurs ou auditeurs et qui écrivent de manière sophistiquée : « Nos propagandistes n'arriveront à rien s'ils ne font que bavarder sans chercher à savoir quel est leur public, sans l'étudier et l'analyser. »
- « Tenir un langage plat et insipide. » Il faut apprendre

1. O.c., t. III, p. 49.
2. Ecrivain chinois (1881-1936), nommé parfois le « Gorki chinois », qui mena un combat politique permanent contre les tendances artistiques conservatrices. Il fut l'un des modèles de la Révolution culturelle.

la langue du peuple et se dégager d'un style universitaire ou imité de l'étranger. Mao insiste sur l'importance du lexique : « Le vocabulaire du peuple est très riche et vivant, il reflète la vie réelle. »
- « Avoir la manie de ranger les points traités dans l'ordre des signes cycliques comme dans une pharmacie chinoise. »

Une telle méthode d'exposition, trop formaliste, énumère au lieu de problématiser.
- « Ne témoigner d'aucun sens des responsabilités, causer du mal à tout le monde. » Un propagandiste doit prévoir et mesurer l'impact d'un article ou d'un discours.

• *Se mettre à l'école du peuple,* c'est le principe fondamental de la pédagogie maoïste. Nous retrouvons le goût de Mao pour la culture traditionnelle des paysans chinois et pour les œuvres populaires anciennes, les histoires de révoltes et de bandits. Le style de Mao est riche aussi en métaphores et en comparaisons : « La bombe atomique est un tigre en papier » (p. 173), tandis que l'armée doit être dans le peuple comme un poisson dans l'eau. L'envahisseur japonais est, devant le peuple chinois en armes, « comme le buffle devant les flammes : au premier cri, terrorisé, il se jette dans le feu » (p. 109). « Les flatteries de la bourgeoisie » sont dangereuses : ce sont des « balles enrobées de sucre » (p. 292). Notons encore celle-ci : « Nous autres communistes, nous sommes comme les semences et le peuple est comme le sol. Où que nous allions, nous devons nous unir avec le peuple, prendre racine et fleurir au milieu du peuple » (p.336).

• *Mao n'hésite pas à recourir aux proverbes* (p. 93) ou aux fables de l'Antiquité, ainsi celle intitulée *Comment Yukong déplaça les montagnes* (p. 245) qu'il a rendue célèbre dans le monde entier.

J. Bel Lassen[1] rappelle l'importance dans la pensée

1. *Philosophie et conservation des tomates — Le mouvement d'étude de la philosophie en Chine contemporaine,* Préface de M. Loi, L'Impensé radical, Paris, 1973, p. 39 - 42.

chinoise et dans les écrits de Mao de ces formes traditionnelles :

- Les « cheng yu » qui sont des proverbes classiques en quatre idéogrammes : par exemple, « ajouter des pattes à un serpent » stigmatise une entreprise superflue ; « casser le pont après avoir traversé le fleuve » stigmatise l'ingratitude.
- Les vieilles histoires, écrites en chinois classique (wen yan) et qui sont à mi-chemin entre la fable et le conte philosophique.

Ainsi le patrimoine culturel doit être utilisé parce qu'il est le trésor du peuple et parce qu'il faut parler comme ce peuple, si l'on veut être compris de lui. Sans doute n'est-il pas inutile à ce propos de rappeler que Mao, fils de paysan, élevé tout d'abord de manière traditionnelle par ses parents et par l'école chinoise, et qui a appris à lire dans les livres les plus populaires tout en travaillant la terre avec les plus pauvres des paysans, connaît à merveille cette langue du peuple. Et ce n'est pas le moindre aspect de l'originalité de la formation de Mao : il est un véritable « fils du peuple[1] ».

• *Lexique courant, style populaire,* la langue de Mao vise l'efficacité et requiert la clarté : clarté des exemples qui suivent toujours les démonstrations théoriques (p. 293), clarté des classements mnémotechniques (les neuf formes du libéralisme, p. 304 ; les trois démocraties, les trois grandes règles et les huit recommandations, p. 314 ; les quatre règles de la discipline du Parti, p. 313 ; les six critères du juste et de l'injuste, p. 59, etc.). C'est aussi la clarté et la simplicité favorables à la mémorisation des phrases qui sonnent comme des slogans. Nombreuses sont d'ailleurs les citations qui deviendront des slogans, reprises par la presse et les affiches. Ces slogans peuvent être des définitions : « La rectification est... » (p. 5), « La lutte nationale est... » (p. 12), mais ce sont surtout des maximes politiques : « Il faut critiquer les défauts du peuple, mais il faut le faire en partant véritablement de la position du peuple ; notre critique doit... » (p. 66) ; « Peuples du monde, unissez-vous... » (p. 100), « Mettez les problèmes sur le tapis... » (p. 133), « Consultez les camarades des échelons inférieurs... Il ne faut jamais prétendre connaître ce qu'on ne connaît pas... » (p. 135).

1. A la différence de nombreux leaders communistes parmi les plus célèbres (par exemple, F. Engels était fils d'industriel ; K. Marx appartenait à une grande famille et fit de brillantes études universitaires classiques, etc.).

5 Analyse de l'œuvre

Le livre des *Citations du président Mao Tsé-toung* est composé de 33 chapitres pour 392 pages. Au delà de l'apparent désordre dont le sommaire donne l'impression à la première lecture, il semble que l'on puisse repérer une certaine logique interne du livre.

Le chapitre charnière nous semble être le quatrième, intitulé *La juste solution des contradictions au sein du peuple*. L'analyse maoïste de la contradiction distingue les « contradictions antagonistes » qui se règlent violemment et les « contradictions au sein du peuple » qui ne sont « résolues que par des méthodes démocratiques ».

Ainsi, un grand nombre de chapitres peuvent être répartis en deux grands groupes selon le type de contradictions dont ils proposent la solution.

LES CONTRADICTIONS ENTRE LE PEUPLE ET SES ENNEMIS

Ces contradictions, qui sont des oppositions irréductibles, ne peuvent trouver de solution que violente dans la lutte armée.

• *De nombreux chapitres* concerneront donc la place et le rôle de l'armée dans la lutte pour le pouvoir, dans la lutte contre l'impérialisme[1] :

Chapitre 5. La guerre et la paix

1. Depuis le livre de Lénine, *L'Impérialisme, stade suprême du capitalisme* (1916), on appelle « impérialisme » une phase du capitalisme caractérisée par la domination internationale des grands groupes financiers se partageant le monde, ce qui se traduit par la colonisation, les sociétés multinationales... Selon Lénine les guerres viseraient une réorganisation des marchés internationaux au profit des vainqueurs.

Chapitre 6. L'impérialisme et tous les réactionnaires sont des tigres en papier.

Chapitre 7. Oser lutter, oser vaincre.

La plupart des citations insistent sur l'aspect inévitable des conflits violents, mais aussi sur l'inévitable victoire, au bout du compte de l'histoire, des forces populaires organisées par un parti communiste selon les principes marxistes-léninistes.

• *Les chapitres suivants* concernent essentiellement l'organisation de l'armée populaire et insistent beaucoup sur sa dépendance à l'égard du peuple en temps de paix ou en temps de guerre. Tous les problèmes de la vie militaire sont posés, aussi bien les problèmes stratégiques et tactiques que les problèmes d'intendance.

A chaque fois il est montré comment les principes politiques généraux expliquent chaque point précis, qu'il s'agisse de l'encerclement des villes par les campagnes (« S'emparer d'abord des villes petites et moyennes et des vastes régions rurales, et ensuite des grandes villes ») ou de la discipline, de l'organisation des écoles militaires, de l'héroïsme, etc.

Chapitre 8. La guerre populaire.
Chapitre 9. L'armée populaire.
Chapitre 10. Le rôle dirigeant des comités du Parti.
Chapitre 11. La ligne de masse.
Chapitre 12. Le travail politique.
Chapitre 13. Les rapports entre officiers et soldats.
Chapitre 14. Les rapports entre l'armée et le peuple.
Chapitre 15. Les trois démocraties.
Chapitre 16. L'éducation et l'entraînement des troupes.
Chapitre 17. Servir le peuple.
Chapitre 18. Le patriotisme et l'internationalisme.
Chapitre 19. L'héroïsme révolutionnaire.

LES CONTRADICTIONS AU SEIN DU PEUPLE

• *Ces contradictions* qui opposent non plus des ennemis mais des amis doivent être résolues par des méthodes non violentes : elles concernent surtout des « questions d'ordre idéologique » (p. 63).

Aussi les chapitres 22 à 27, après une transition abordant « l'édification du socialisme » (20, 21), concernent-ils essentiellement les processus d'éducation et de rectification politique.
Chapitre 22. Méthodes de pensée et de travail.
Chapitre 23. Enquêtes et recherches.
Chapitre 24. L'élimination des conceptions erronées[1].
Chapitre 25. L'unité.
Chapitre 26. La discipline.
Chapitre 27. La critique et l'autocritique.

• *Les derniers chapitres* concernent des groupes sociaux présentant des problèmes spécifiques (cadres, jeunes, femmes) et qui nécessitent, à ce moment de l'histoire du peuple chinois, une particulière attention. Enfin les deux derniers chapitres sont liés à l'actualité : la culture et l'art (32) et l'étude (33). On sait en effet que ce sont les questions universitaires et artistiques qui seront les détonateurs de la Révolution culturelle.

1. Ce chapitre était intitulé, dans l'édition de 1966, *L'auto-éducation idéologique*. Sauf le titre il n'a subi qu'une seule modification : Mao citait Liou Shao-qi. La phrase citée a disparu dans l'édition de 1972.

La philosophie de Mao Tsé-toung

6

Nous avons déjà souligné que, dans l'œuvre de Mao Tsé-toung, il n'était pas possible de distinguer les textes politiques ou militaires de ceux qui sont philosophiques ; par contre, il est possible de repérer un certain nombre de propositions philosophiques.

La première, et c'est la première citation du *Petit Livre Rouge*, stipule que « Le fondement théorique sur lequel se guide notre pensée, c'est le marxisme-léninisme » (p. 1). Hélas, cette proposition ne nous éclaire guère, tellement nombreux sont ceux qui se réclament du marxisme-léninisme et qui en déduisent des analyses politiques opposées.

Mao est-il marxiste ? Les analyses des communistes soviétiques sont-elles marxistes-léninistes ? Pour les auteurs soviétiques (A. Sobolev, A. Rumiantsev, etc.), le maoïsme est une philosophie anti-marxiste et anti-léniniste ; pour les auteurs chinois, les dirigeants soviétiques sont des révisionnistes et des scissionnistes, des pseudo-communistes, des nouveaux tsars, etc.

Il ne nous appartient pas de trancher ce débat ; nous nous contenterons de dégager les principales propositions philosophiques du maoïsme.

D'OU VIENNENT LES IDÉES JUSTES ?

• « *D'où viennent les idées justes ?* Tombent-elles du ciel ? Non. Sont-elles innées ? Non. Elles ne peuvent venir que de la pratique sociale, de trois sortes de pratique

sociale : la lutte pour la production, la lutte de classes et l'expérimentation scientifique » (p. 251).

Comme l'indique cette citation, la connaissance, selon Mao Tsé-toung, est un produit de la pratique et plus précisément de la pratique sociale. D'emblée est écartée la voie idéaliste qui ferait de la connaissance le résultat d'une intuition religieuse ou métaphysique : les idées ne viennent pas du ciel, elles ne sont pas innées ; ce n'est pas de la méditation, de la prière ou de toute autre expérience intérieure qu'il faut attendre la connaissance.

Mao Tsé toung ajoute, dans le droit fil de la tradition marxiste, que « l'existence sociale des hommes détermine leur pensée » (p. 252) et rappelle, comme disaient K. Marx et F. Engels à propos de la philosophie allemande post-hégélienne, qu'il ne s'agit pas d'aller du ciel vers la terre : « C'est de la terre au ciel que l'on monte ici[1]. »

• *Ce qui est dénoncé par Mao Tsé-toung*, la croyance aux idées innées ou à la nature humaine, c'est une philosophie confucéenne selon laquelle le savoir comme l'ignorance étaient innés. Confucius disait : « En haut l'intelligence, en bas la bêtise, il en sera toujours ainsi. » Tout cela était, selon lui, joué d'avance ; aux uns, les « génies », les « sages », les « hommes vertueux », revenait le pouvoir, aux autres le travail, la peine, l'esclavage.

LE PROCÈS DE CONNAISSANCE

Le maoïsme apparaît donc résolument comme un matérialisme qui accorde le primat aux forces matérielles et aux activités réelles.

Mao Tsé-toung décrit en deux degrés le procès de connaissance : le premier degré consiste à passer d'une accumulation de données sensibles à des connaissances rationnelles. On passe ainsi de la matière à l'esprit, « de l'être à la pensée » (p. 253). Le second degré suit le chemin

1. K. Marx, F. Engels, *L'Idéologie allemande*, Paris, Éditions sociales, 1968, p. 51.

inverse, de l'esprit à la matière, de la pensée à l'être : « Il s'agit alors d'appliquer dans la pratique sociale la connaissance acquise au cours du premier degré, pour voir si ces théories, politique, plans, moyens d'action, etc., produisent les résultats attendus » (p. 253).

L'important, c'est donc de partir du réel et d'y revenir, à la différence de l'attitude idéaliste et métaphysique. « Rien n'est plus commode au monde que l'attitude idéaliste et métaphysique, car elle permet de débiter n'importe quoi, sans tenir compte de la réalité objective et sans se soumettre au contrôle de celle-ci (p. 259).

Cette dialectique qui conduit sans cesse de la pensée à la matière et de la matière à la pensée est le principe même de la philosophie marxiste. Ne considérer que l'un des chemins, c'est en rester à un matérialisme mécaniste (de la matière à la pensée) ou à un idéalisme (de la pensée à la matière).

DE LA PRATIQUE AVANT TOUTE CHOSE

Pour Mao Tsé-toung, dans le domaine de la connaissance, la pratique joue un rôle primordial et ce n'est pas un hasard si le premier texte théorique de Mao Tsé-toung s'intitule *De la pratique*[1] (le titre d'abord donné par Mao à cet ouvrage était *De la relation entre la connaissance et la pratique*). La place accordée à la pratique est, avec son « caractère de classe », l'une des principales propriétés de la philosophie marxiste, selon Mao (p. 250).

Toute connaissance humaine, dit-il, doit passer par « le creuset de la pratique » (p. 254). Cette pratique sociale peut être, pour Mao, de trois ordres :

• *Lutte pour la production*

La lutte pour la production, c'est le travail agricole ou industriel qui produit les richesses d'un pays et permet de

1. On pourra lire la présentation qu'en fait M. Loi dans l'édition Seghers, p. 7-66 ; cf. bibliographie.

résoudre les problèmes matériels (alimentation, déplacements, logement, etc.). Notons que les hommes n'ont pas tous la même place dans le processus de production, du moins dans les sociétés que nous connaissons, si bien qu'il y aura des pratiques très différentes selon qu'il s'agira de cadres ou d'ouvriers, de travailleurs manuels ou de travailleurs intellectuels, de travail industriel ou de travail agricole, etc.

• *Lutte de classes*
C'est la lutte politique pour le pouvoir, lutte qui, selon les époques et selon les formations, prend différentes formes.

• *L'expérimentation scientifique*
Mao accorde une grande importance aux sciences, notamment aux sciences de la nature et aux sciences sociales : elles permettent aux hommes de conquérir leur liberté en domptant et en transformant la nature, en comprenant la société.

Ce sont ces pratiques qui informent la pensée et provoquent le bond faisant passer de la connaissance sensible aux concepts. Vouloir échapper à la pratique, c'est se condamner à l'ignorance ou à l'abstraction idéaliste : « Si l'on veut acquérir des connaissances il faut prendre part à la pratique qui transforme la réalité. Si l'on veut connaître le goût d'une poire, il faut la transformer : en la goûtant... » (p. 255).

ENQUÊTER SUR UN PROBLÈME C'EST LE RÉSOUDRE

• « *Personne n'ignore que,* quelle que soit la chose qu'on entreprenne, on ne peut connaître les lois qui la régissent, on ne sait comment la réaliser et on n'arrive à la mener à bien que si l'on en comprend les conditions, le caractère et les rapports avec les autres choses » (p. 257).

Si les enquêtes ne sont pas quelque chose de totalement neuf dans la tradition marxiste, ce n'est véritablement qu'avec Mao qu'elles deviennent des instruments systématiques d'information politique ; Mao d'ailleurs commence presque son œuvre écrite avec un rapport d'enquête, le *Rapport sur l'enquête menée dans le Hounan à propos du mouvement paysan,* publié en 1927.

Mao, lorsqu'il préconise l'enquête à tout prix, en disant, sous forme de slogan : « Sans enquête, pas de droit à la parole » (p. 282), vise tous ceux qui parlent sans savoir et font ainsi beaucoup de tort à la cause qu'ils pensent servir. Il faut fonder une action sur une connaissance exacte et rigoureuse des faits, des populations concernées, de l'historique du problème. Sont dangereux, au même titre que les « je-sais-tout » arrogants et prétentieux, les subjectivistes enthousiastes qui comptent sur leur imagination et « l'élan d'un instant », et les intellectuels férus de connaissances livresques. Tous ceux-ci, quelle que soit leur bonne volonté, sont, dit Mao, « comme l'homme qui tente d'attraper un moineau les yeux bandés » ou « comme l'aveugle qui cherche à saisir un poisson » (p. 285).

Les idées justes, encore une fois, ne viennent ni de la méditation ni d'un quelconque « brain-storming » : « Il n'y a que les sots qui, seuls ou à plusieurs, sans faire aucune enquête, se mettent l'esprit à la torture pour trouver une solution, découvrir une idée » (p. 286).

• *Comment se déroule une enquête ?*
Tout d'abord il faut être dans une disposition d'esprit modeste et « accepter d'être un écolier » (p. 289). Mao conseille de tenir des réunions d'enquête avec quelques personnes (de trois à huit) et de discuter avec ces personnes. L'enquêteur aura pris soin bien sûr de préparer un questionnaire et il notera les réponses lui-même (p. 288). L'enquête suppose aussi un travail de documentation quasiment historique (p. 286).

On le voit, l'enquête, pour Mao, est proche dans sa conception de l'enquête anthropologique menée à des fins strictement scientifiques ; les conseils qu'il donne sont toutefois bien sommaires et c'est sans doute encore l'expérience de l'enquête, les réussites et les échecs qui forment les militants à cet exercice politique.

LA THÉORIE DES CONTRADICTIONS

Deux textes théoriques importants de Mao Tsé-toung concernent la théorie des contradictions ; ce sont *De la contradiction* écrit en 1937 et *De la juste solution des contradictions au sein du peuple* écrit en 1959 ; de ces deux textes à eux seuls proviennent plus de dix pour cent des citations du *Petit Livre Rouge* (46 sur 427).

La théorie des contradictions occupe dans la philosophie marxiste une place centrale ; elle est un moyen d'analyse de la réalité : « La méthode analytique, c'est la méthode dialectique. Par analyse, on entend l'analyse des contradictions inhérentes aux choses et aux phénomènes. Sans bien connaître la réalité de la vie, sans comprendre véritablement les contradictions dont il s'agit, il est impossible de faire une analyse judicieuse » (p. 263).

Si l'existence de contradictions est un fait universel, ces contradictions « revêtent un caractère différent selon le caractère des choses et des phénomènes » (p. 262). Il y a et il y aura partout et toujours des contradictions, mais ces contradictions changent, évoluent, se transforment sans cesse et dépendent notamment des caractéristiques propres à chaque situation, à chaque événement, à chaque groupe social. Le rôle du responsable politique ou militaire est de dégager la spécificité des contradictions dans la situation, l'événement ou le groupe social que l'on se propose d'étudier.

ASPECT PRINCIPAL ET ASPECT SECONDAIRE DE LA CONTRADICTION

D'après Mao, toute contradiction est dissymétrique : dans une contradiction il y a deux aspects, l'un principal, l'autre secondaire. « Le principal c'est celui qui joue le rôle dominant dans la contradiction. Le caractère des choses et des phénomènes est surtout déterminé par cet aspect principal de la contradiction » (p. 276).

Une analyse concrète, pour être satisfaisante et fonder une pratique efficace, doit prendre en compte tous les aspects d'une contradiction. L'erreur d'une approche unilatérale c'est de ne considérer qu'un aspect de la contradiction : « Nous devons apprendre à examiner les problèmes sous tous leurs aspects, à voir non seulement la face mais aussi le revers des choses et des phénomènes » (p. 271).

Mao dénonce trois risques d'erreur dans l'analyse d'un problème, d'une situation (cf. p. 266) :
- le subjectivisme qui accorde la prépondérance à ses représentations sur les données objectives,
- l'examen unilatéral,
- l'approche superficielle, approche qui n'accorde pas assez d'attention aux spécificités.

Sur le plan théorique, ce qui est en question, c'est la notion même de dialectique. On sait que la dialectique marxiste, de l'aveu de Marx lui-même, doit beaucoup à la dialectique hégélienne[1] ; or, dans la philosophie hégélienne, la contradiction oppose deux termes identiques et se résout dans un dépassement (« eine Aufhebung ») qui les annule.

Pour Mao, au contraire, les termes de la contradiction ne sont jamais — sinon l'espace d'un très court instant — identiques — et il existe toujours un aspect principal et un aspect secondaire de la contradiction. Cette situation n'est pas statique et le développement de la contradiction se fera inégalement, l'aspect secondaire devenant petit à petit principal ; la résolution de la contradiction se fait non pas dans l'identité mais dans l'unité. Mais cette unité est bien sûr toujours provisoire et à nouveau d'autres contradictions se développent et la scindent.

Les communistes chinois traduisent la thèse maoïste en disant que « un se divise en deux » par opposition à la thèse, défendue par exemple autrefois, selon laquelle « deux fusionnent en un[2] ». L'enjeu politique de ce débat

1. De Hegel, philosophe allemand (fin du XVIIIe - début du XIXe siècle) qui propose dans ses ouvrages une description dialectique des phénomènes historiques.
2. Cf. *Deux fusionnent en un, philosophie réactionnaire de la restauration capitaliste*, in *Pekin Information*, 24 mai 1971.

philosophique c'est, par exemple, l'unité au sein des partis communistes et l'unité du mouvement communiste international.

CONTRADICTION PRINCIPALE ET CONTRADICTION SECONDAIRE

Mao propose de distinguer deux types de contradictions : « Nous sommes en présence de deux types de contradictions sociales, les contradictions entre nous et nos ennemis et les contradictions au sein du peuple » (p. 55). C'est dans un texte écrit en 1957 et intitulé *De la juste solution des contradictions au sein du peuple* que Mao Tsé-toung expose cette distinction qui va présenter une importance décisive, tant sur le plan théorique que sur le plan de la pratique politique.

• *Sur le plan théorique* cette distinction énonce que toute structure sociale est une structure à dominante.

Dans toute structure sociale, il existe, à un moment donné, une contradiction principale et des contradictions secondaires. Par exemple, dans nos sociétés, selon l'analyse marxiste, la contradiction principale est presque toujours la contradiction capital/travail, contradiction entre ceux qui possèdent les moyens de production (banques, patronat, sociétés multinationales, etc.) et les travailleurs qui échangent leur force de travail contre un salaire ; mais cette contradiction principale est « spécifiée », « surdéterminée », comme dit L. Althusser[1], par des contradictions secondaires, telles que la concurrence entre les nations capitalistes (France/Allemagne, Marché commun U.S.A., etc.), les contradictions au sein de la classe dominante (propriétaires de capital financier et propriétaires de capital culturel, cadres et patronat, etc.).

Cette surdétermination de la contradiction principale par les contradictions secondaires peut conduire à des explosions : révolutions, luttes armées de libération, etc.

1. *Pour Marx*, Paris, éd. Maspero, 1965, 258 p.

• *Il peut se faire aussi qu'à certains moments il y ait des déplacements des contradictions* et que la contradiction principale devienne contradiction secondaire. Ainsi, dans l'histoire de la révolution chinoise, la contradiction principale qui opposait dans le domaine économique les gros propriétaires (de capitaux ou de terres) aux travailleurs a fait place dans les années de la Révolution Culturelle à une autre contradiction dans le domaine culturel (arts, moyens d'information, écoles) : la contradiction principale est devenue, par suite des modifications introduites par les luttes politiques, une contradiction secondaire ou un aspect secondaire de la contradiction principale.

L'analyse traditionnelle et mécaniste qui oppose systématiquement infrastructure matérielle et superstructures culturelles et idéologiques est mise en défaut.

Certains marxistes, tel M. Godelier[1], vont même jusqu'à considérer que la structure du type infrastructure-superstructure culturelle et idéologique n'est qu'un cas particulier des hiérarchies de fonctions qui peuvent s'établir dans tout processus social : il peut se faire que la parenté fonctionne comme rapport de production, ou la religion ou la politique, etc.

• *Sur le plan politique*, la distinction maoïste a des effets tout aussi décisifs : « Comme les contradictions entre nous et nos ennemis [*contradiction principale*] et les contradictions au sein du peuple [*contradictions secondaires*[2]] sont de nature différentes, elles doivent être résolues par des méthodes différentes » (pp. 62-63). On songe à cette gravure française de 1848 montrant un travailleur tenant d'une main un fusil et de l'autre un bulletin de vote, et dont la légende était : « Ça, c'est pour l'ennemi du dehors ; pour le dedans voici comment l'on combat loyalement. »

« Les contradictions entre le peuple et nos ennemis sont des contradictions antagonistes » (p. 58) ; comme

1. Cf. *Horizon, trajets marxistes en anthropologie*, Paris, éd. Maspero, 1973, 395 p. *Le marxisme dans les sciences humaines*, in « Raison Présente », n° 37, 1er trim. 1976, p. 65-77.
2. Note de l'auteur.

telles elles auront une solution violente (révolution, guerres révolutionnaires, lutte armée, etc.).

Par contre, les contradictions au sein du peuple auront des solutions d'un autre ordre : « Toute question d'ordre idéologique, toute controverse au sein du peuple ne peut être résolue que par des méthodes démocratiques, par la discussion, la critique, la persuasion et l'éducation ; on ne peut la résoudre par des méthodes coercitives et répressives » (p. 64).

Cette dernière citation pose le problème, crucial pour le mouvement communiste international, de la répression dans les régimes socialistes. Les crimes, les déportations commis en Union soviétique pendant le gouvernement de Staline, les seize millions de morts des Goulag, la répression qui actuellement atteint encore tout citoyen soviétique (ou tchèque, ou cubain) qui critique la politique du pouvoir, donnent à ce problème une dimension dramatique. La Chine n'est pas exempte de tout soupçon[1] et, faute d'informations incontestables, on ne peut que s'inquiéter de certains faits rappelant les procédures staliniennes (procès politiques, autocritiques forcées, camps de rééducation, etc.).

Les communistes chinois laissent entendre que Staline a traité toutes les contradictions, principales ou secondaires, de la même manière, violemment, alors qu'il aurait fallu distinguer entre le peuple et ses ennemis. À partir de quels critères décidera-t-on qu'un individu est un ami du peuple ou un ennemi ? Jusqu'où peuvent aller les controverses idéologiques, à partir de quand deviennent-elles contradictions antagonistes ? Autant de questions auxquelles des réponses certaines ne peuvent être données. Dans les pays occidentaux où les partis communistes peuvent prétendre à l'exercice du pouvoir (France, Italie, etc.) ce problème est au cœur du débat, c'est celui de la garantie des libertés et du socialisme.

1. Cf. J. Fasqualini, *Prisonnier de Mao*, Paris, éd. Gallimard, 1976, 499 p.

La doctrine politique 7

Nous exposons ici la doctrine politique telle qu'on peut la lire dans le *Petit Livre Rouge* ; cela ne signifie pas que cette politique ait été appliquée en Chine. Un discours politique démocratique peut cacher une réalité politique qui ne l'est pas.

LA LUTTE DES CLASSES

• *Lutte de classes*

« Certaines classes sont victorieuses, d'autres sont éliminées. Cela, c'est l'histoire, l'histoire des civilisations depuis des millénaires. Interpréter l'histoire d'après ce point de vue, c'est ce qui s'appelle matérialisme historique » (p. 10).

Pour Mao Tsé-toung, la lutte des classes reste la caractéristique la plus importante de toute vie sociale et le moteur du changement et des transformations du monde. Admettre ou refuser la lutte des classes constitue souvent la ligne de démarcation entre marxistes et non-marxistes. Les marxistes croient à la lutte incessante des classes tandis que les non-marxistes croient à des réconciliations possibles entre les classes antagonistes (association capital/travail, participation gaulliste, etc., pour prendre des exemples français). Cette réconciliation se traduit par une philosophie humaniste et quasi religieuse fondée plus ou moins sur les textes du « jeune Marx[1] ».

• « *Dans une société de classes,* chaque homme vit en tant que membre d'une classe déterminée et il n'existe

1. Cf. sur ce point la *Réponse à John Lewis* de L. Althusser, *o.c.*, p. 64-68 et *Pour Marx*, *o.c.*, p. 225-249.

aucune pensée qui ne porte une empreinte de classe » (p. 11). M. Loi commente cette phrase de Mao en insistant sur le mot empreinte qui, d'après le texte chinois, désignerait quelque chose « de profondément indélébile[1] ».

Dès lors, un problème se pose : dans la phase de transition qui sépare le capitalisme du socialisme, que deviennent ceux qui sont nés dans la classe bourgeoise ? Portent-ils à jamais le stigmate de leur classe d'origine ? Comment peut-on concilier cette proposition avec celle, très courante chez Mao, selon laquelle tout est toujours possible pour quelqu'un ? Qu'est ce qui décide, de la volonté ou du stigmate de classe ?

Les bourgeois qui rejoignent la cause du prolétariat trahissant ainsi leur classe d'origine sont-ils condamnés à être toujours des bourgeois ralliés ?

Dans la pratique, il semble que la thèse de la possible transformation révolutionnaire des personnalités soit admise par le maoïsme ; ainsi les intellectuels perdront les défauts qu'ils tiennent de leur position de classe « en participant longuement à la lutte des masses » (p. 361).

LA RÉVOLUTION

Deux citations condensent les idées de Mao sur la révolution : la première pour dire qu'elle est inéluctable, la seconde pour dire qu'elle est violente.

« Le régime socialiste se substituera au régime capitaliste ; c'est une loi objective indépendante de la volonté humaine. Quels que soient les efforts des réactionnaires pour freiner la roue de l'histoire dans son mouvement en avant, la révolution éclatera tôt ou tard et sera nécessairement victorieuse » (p. 29).

« La révolution n'est pas un dîner de gala ; elle ne se fait pas comme une œuvre littéraire, un dessin ou une broderie. (...) La révolution, c'est un soulèvement, un acte de violence par lequel une classe en renverse une autre » (p. 14).

1. Présentation de *De la pratique*, Paris, éd. Aubier-Montaigne, 1973, p. 21.

Cette seconde citation met en question l'idée d'un passage pacifique au socialisme. Pour Mao Tsé-toung, en 1927, il n'y avait pas dans la situation chinoise d'autres solutions car, écrivait-il :

« Les impérialistes et les réactionnaires du pays ne se résigneront jamais à leur défaite ; ils se débattront jusqu'à la fin » (p. 21).

Pour reprendre, ou pour conserver leur pouvoir, les classes dominantes ou anciennement dominantes sont prêtes à tout ; aussi Mao recommande-t-il une vigilance permanente ; il verra même une confirmation de son analyse dans les événements de Hongrie où, selon lui, s'allient des forces intérieures et extérieures contre un régime socialiste (p. 70).

En fait, l'idée principale de Mao est que la lutte des classes ne cesse jamais : elle peut changer de terrain, passer par exemple de la production au domaine artistique, mais elle ne disparaît pas. Ce point sera en partie l'enjeu théorique des débats qui opposèrent le P.C.C. et le P.C.U.S. au moment de la scission du mouvement communiste international.

Le XXIIe Congrès du P.C.U.S. a entériné les thèses khrouchtcheviennes selon lesquelles l'État est « l'État du peuple tout entier » et le parti communiste « le parti du peuple tout entier ». Pour les communistes chinois, ces thèses sont des altérations du marxisme-léninisme, des « révisions » et elles ouvrent « la voie à la restauration du capitalisme sous le camouflage de l'édification en grand du communisme[1] » ; ils se réfèrent à Lénine qui écrit dans le *Salut aux ouvriers hongrois*[2] : « La suppression des classes est le résultat d'une lutte de classes longue, difficile, opiniâtre, qui, après le renversement du pouvoir du Capital, après la destruction de l'État bourgeois, après l'instauration de la dictature du prolétariat, ne disparaît pas (comme se l'imaginent les représentants du vieux socialisme et de la vieille social-démocratie), mais ne fait

1. *Le pseudo communisme de Khrouchtchev et les leçons historiques qu'il donne au monde*, Pékin, Éditions en langues étrangères, 1964, p. 2.
2. *Œuvres*, Moscou, Éditions en langues étrangères, t. 29.

que changer de forme pour devenir plus acharnée à bien des égards. »

Puisque la lutte des classes ne cesse pas après la prise du pouvoir même pendant le socialisme, le processus révolutionnaire est ininterrompu et se poursuit d'étape en étape : la Révolution culturelle est l'une de ces étapes.

Le texte constitutionnel du 17 janvier 1975 entérine cette vision : « La société socialiste s'étend sur une assez longue période historique. Tout au long de cette période existent les classes, les contradictions de classes et la lutte des classes, de même que la lutte entre la voie socialiste et la voie capitaliste, le danger d'une restauration du capitalisme, ainsi que la menace de subversion et d'agression de la part de l'impérialisme et du social-impérialisme[1]. »

• *Mao distingue dans le mouvement révolutionnaire chinois* plusieurs révolutions, plusieurs étapes :

- une révolution démocratique d'abord[2].

Il s'agit d'une révolution tournée contre le féodalisme et l'impérialisme. Elle met au pouvoir un front uni de plusieurs classes hostiles au capitalisme étranger, et elle a pour objectif la nationalisation des grandes entreprises impérialistes, la distribution de la terre aux paysans ; ses principes sont conformes à la doctrine élaborée par Sun Yat-sen[3] en 1924.

- une révolution socialiste dont le but est de « libérer les forces productives » en réalisant l'appropriation collective de l'agriculture et de l'artisanat, du commerce et de l'industrie (p. 31).

- une « révolution technique » (p. 32) qui vise au « passage de la production artisanale à la production mécanisée moderne ». Cette révolution technique doit se faire en équilibrant industrialisation et transformation socialiste de l'agriculture.

Pour Mao, cette révolution technique joue un rôle important dans la consolidation de la révolution socialiste (p. 33).

1. *Constitution de la République populaire de Chine*, Pékin, Editions en langues étrangères, 1975, p. 6.
2. Cf. *La révolution chinoise et le parti communiste chinois*, in *Œuvres choisies de Mao Tsé-toung*, Pékin, Editions en langues étrangères, t. II, 1967, § 5.
3. Fondateur du Guomindang.

LA DICTATURE DÉMOCRATIQUE POPULAIRE

Que signifie cette expression étrange et qui nous semble pour le moins contradictoire ?

« Notre État a pour régime la dictature démocratique populaire dirigée par la classe ouvrière et fondée sur l'alliance des ouvriers et des paysans » (p. 46).

Cette dictature, tout d'abord, est dirigée par la classe ouvrière « car c'est la classe la plus clairvoyante, la plus désintéressée, celle dont l'esprit révolutionnaire est le plus conséquent » (p. 46). Ensuite, Mao souligne que l'alliance des ouvriers et des paysans constitue un ensemble représentant la très grande majorité de la population chinoise (80 à 90 %).

Pourquoi cette dictature ? « Protéger le peuple tout entier dans le travail paisible qu'il poursuit pour transformer la Chine en un pays socialiste doté d'une industrie, d'une agriculture, d'une science et d'une culture modernes » (p. 48). Cette dictature suppose le renforcement de l'État de façon à permettre la lutte contre les ennemis extérieurs (l'impérialisme) et intérieurs (l'ancienne classe dominante). Faute d'une telle dictature on verrait bientôt, selon Mao, la Chine « changer de couleur » (p. 51).

Comment s'exerce cette « dictature démocratique populaire » ? Elle s'exerce différemment selon qu'il s'agit des amis ou des ennemis du peuple. Les ennemis sont exclus de la participation politique : « Nous ne leur permettrons pas de participer à l'activité politique, nous les obligerons à se soumettre aux lois du gouvernement populaire, nous les forcerons à travailler de leurs mains pour qu'ils se transforment en hommes nouveaux » (p. 51).

A l'égard du peuple, les méthodes sont des méthodes « douces » : éducation et persuasion. En fait, on pourrait revenir sur cette distinction en se référant au concept de « violence symbolique » tel qu'il est défini par P. Bourdieu[1] : il s'agit dans tous les cas d'inculquer à la popula-

1. P. Bourdieu, J.-C. Passeron, *La reproduction - Eléments pour une théorie du Système d'enseignement*, Paris, éditions de Minuit, 1970, p. 18.

tion de nouvelles habitudes de pensée, de conduite, une nouvelle représentation du monde. Comme disait déjà Turgot parlant des enfants : ils sont « soumis, non par crainte, mais par raison, à l'autorité[1] ».

Toutefois, au-delà de la rigueur apparente de l'analyse maoïste, la tactique peut conduire à plus de souplesse dans la résolution des contradictions antagonistes, telle la contradiction entre la classe ouvrière et la bourgeoisie nationale (contradiction entre exploiteurs et exploités) : « Les contradictions antagonistes entre ces deux classes peuvent se transformer en contradictions non antagonistes et recevoir une solution pacifique si elles sont traitées de façon judicieuse » (p. 69). Ces contradictions doivent être traitées par la critique, l'éducation et l'union (p. 70).

LE PARTI A L'ÉCOLE DES MASSES

• *Le Parti reste pour Mao* « le noyau dirigeant du peuple tout entier » (p. 3) et les communistes chinois sont le « pilier du peuple » (p. 2). Le problème toutefois est de savoir comment se traduit cette position du Parti, position évoquée ici de manière métaphorique : comment, dans la pratique politique quotidienne, le Parti peut-il être le « noyau » et le « pilier » du peuple ?

L'instrument politique qui permet l'élaboration du programme du Parti conformément aux intérêts et aux exigences des masses populaires, c'est ce que les communistes chinois nomment la ligne de masse. Pour cela, dit Mao, il y a deux principes à respecter :

« Premièrement, les besoins réels des masses et non les besoins nés de notre imagination ; deuxièmement, le désir librement exprimé par les masses, les résolutions qu'elles ont prises elles-mêmes et non celles que nous prenons à leur place » (p. 155).

On voit quels défauts, quelles erreurs politiques Mao combat dans cette citation : c'est d'abord l'impatience de

1. Cité par A. de Tocqueville, *L'Ancien régime et la Révolution*, Paris, éd. Gallimard, 1967, p. 258.

ceux qui vont au-devant des besoins réels des masses et se coupent ainsi d'elles ; c'est aussi le subjectivisme de ceux qui confondent leurs désirs et l'ordre du monde ; c'est enfin l'autoritarisme.

« L'autoritarisme est une erreur, car il dépasse le niveau de conscience des masses et viole le principe de libre adhésion ; il est une manifestation du mal qu'on appelle précipitation. Nos camarades ne doivent pas croire que tout ce qu'ils comprennent soit également compris des larges masses » (p. 157).

Pour Mao, seule l'enquête permettra donc d'accorder, pour une pédagogie politique efficace, les discours politiques et le niveau de conscience et de formation des masses.

L'attitude qui consiste à suivre aveuglément les masses n'est pas non plus correcte : « Le suivisme est également une erreur car il demeure au-dessous du niveau de conscience des masses et viole le principe qui consiste à guider les masses dans leur marche en avant » (p. 158).

• *Le problème est ainsi délimité* : c'est entre l'autoritarisme des impatients et le suivisme des lents que le Parti doit trouver une juste position pour se tenir en avant des masses sans se couper d'elles. Éternel problème pédagogique que rencontrent les enseignants et les dirigeants politiques.

C'est, selon Mao, d'un incessant va-et-vient entre les masses et les organes de direction politique (les différentes instances du Parti) que naîtra la « ligne juste ». Le travail de transformation des idées des masses en ligne politique est le suivant (cf. p. 159) :

- recueil des idées de masses (enquête),
- concentration, systématisation et généralisation de ces idées,
- diffusion et explication de ces nouvelles idées dans les masses qui les assimilent,
- application de ces idées et vérification dans la pratique de leur justesse.

« Et le même processus se poursuivra indéfiniment, ces idées devenant toujours plus justes, plus vivantes et plus riches. Voilà la théorie marxiste de la connaissance. »

Il faut souligner que, pour Mao, il n'est pas de problèmes rencontrés par les masses qui ne méritent attention : il faut partir des problèmes les plus humbles, les plus élémentaires, les plus triviaux pour arriver ensuite à des questions plus complexes. « Il faut faire comprendre aux masses que nous représentons leurs intérêts, que nous respirons du même souffle qu'elles » (p. 165).

Pour que cette symbiose du peuple et des communistes soit réalisée, il importe que les membres du Parti, que les cadres, restent malgré leurs responsabilités très proches des masses et n'oublient jamais qu'ils sont des « serviteurs du peuple » (p. 212). Le risque est grand comme le montre, avec minutie, un cadre nouvellement promu, dans *A propos de « changer » :* « Ma situation a changé, mes fonctions et conditions de travail aussi. Et mes idées vont-elles changer aussi[1] ? » La solution consiste à associer travail productif et responsabilité de direction, à refuser la division du travail entre gouvernants et gouvernés : « En ne participant pas au travail productif, on se détache des masses, et à la longue on devient paresseux, gourmand, on s'ingénie à s'approprier les biens de la communauté, à s'emplir les poches et finalement, on change[2]. »

Ce qui est posé ainsi c'est la question du statut des dirigeants qui deviennent des professionnels, des permanents et risquent ainsi de perdre le contact avec les conditions de travail des classes défavorisées.

LE MAOÏSME ET LE STALINISME

Mao cite Staline (p. 378) ; les portraits de Staline continuent de trôner dans les manifestations place Tien an Men et nombreux sont ceux qui considèrent le maoïsme comme une variante du stalinisme.

1. In. *Essais philosophiques choisis des ouvriers, paysans et soldats*, Pékin, Editions en langues étrangères, 1972, p. 1.
2. *Id.*, p. 9.

Tout d'abord, il faut remarquer que la révolution en Chine s'est effectuée en grande partie malgré Staline qui a toujours préféré d'autres dirigeants chinois à Mao (Li Li-san, Wang Ming, etc.). Sur de nombreux points, la voie suivie par le P.C.C. pour conduire la révolution s'est éloignée des souhaits de Staline (partir des campagnes et non des villes, refuser l'alliance à tout prix avec Tchiang Kai-chek, etc.). Mao d'ailleurs le rappellera en 1962 en disant que Staline mit des « bâtons dans les roues » de la révolution chinoise et ce jusqu'en 1950, à l'époque de la guerre de Corée.

Si, dès la proclamation de la République populaire de Chine, c'est vers l'Union soviétique que la Chine s'est tournée, si elle a copié le modèle soviétique durant le premier plan quinquennal et ce dans tous les domaines, de l'organisation industrielle à la politique scolaire, il s'avère bientôt que les spécificités de la voie chinoise vers le socialisme suscitent une critique « en acte » de la déviation stalinienne.

• *Cette critique en acte* on la voit à l'œuvre à propos du traitement qui serait réservé, en principe, aux opposants. Mao voit dans le système policier soviétique quelque chose de « rétrograde » : « La liquidation des contre-révolutionnaires a été réalisée chez eux par les services chargés de la sécurité publique. Chez nous, ce sont les services de l'État et les écoles qui s'en sont occupés ; ils sont placés sous la direction des comités locaux du Parti[1]. »

A propos de Staline, ce sera encore plus clair : « Staline est responsable de la fausse éducation donnée à beaucoup d'hommes dont la pensée s'est embourbée dans un excès de métaphysique ; c'est pourquoi ils ont commis des erreurs en politique. Quand, par hasard, ils se trouvent aux prises avec des opinions divergentes, ils les écartent ; une seule solution pour les contre-révolutionnaires, la mort. Celui qui, à l'égard de l'Union soviétique, professe un avis différent est accusé d'antisoviétisme[2]. »

1. In *Le Grand Livre Rouge*, p. 30.
2. *Le Grand Livre Rouge*, p. 129 (citation extraite d'un discours prononcé en janvier 1957).

Les crimes engendrés par la déviation stalienne sont dénoncés vigoureusement, Mao ajoute, non sans ironie : « Même Staline ne pouvait pas couper la tête à tous, ou les incarcérer[1]. » Mao propose au contraire de mettre l'accent sur la lutte idéologique, l'éducation, la critique, la discussion. Il faut même, dit-il, plutôt que les interdire et les censurer, éditer des œuvres contre-révolutionnaires telles que celles de Tchiang Kai-chek pour « vacciner » les communistes et leurs alliés. Pour montrer la méthode maoïste, voyons comment Mao réagit à propos des troubles dans le Tibet :

« Les causes du soulèvement : nous avons commis des erreurs dans les secteurs économique et politique, nos méthodes de travail étaient sclérosées, et il reste toujours des contre-révolutionnaires. Il est donc impossible d'empêcher entièrement tout soulèvement ; il suffit de ne pas enfreindre la ligne et de ne pas laisser naître le chaos sur le plan national. Mais même dans ce cas-là, même si plusieurs provinces et plusieurs cantons étaient occupés, même si la lutte se propageait dans la rue Changan à Pékin, tant que l'armée est solide, notre pays ne peut pas s'écrouler ; cela ne peut au contraire que l'affermir[2]. »

Pour Mao, les erreurs de Staline sont d'abord des erreurs théoriques : il ne maîtrisait pas correctement la dialectique marxiste et, pris au piège de la métaphysique, n'admettait pas l'unité des contraires, le caractère inéluctable des contradictions même sous le socialisme, même pendant la paix. La répression est toujours la solution de facilité et la révolte des masses, le signe d'une erreur dans la direction politique. Apprendre la lutte des classes, dit Mao, est chose difficile, les erreurs sont inévitables et il faut, plutôt que de refuser de les connaître, apprendre par elles. Ce négatif a du positif et Mao se moque de ceux qui « au moindre incident, (ils) portent un jugement de valeur, sans même poursuivre l'analyse[3] ». Les erreurs, les

1. *Id.*
2. *Le Grand Livre Rouge*, p. 132.
3. *Id.*, p. 134.

troubles, les critiques sont le lot du pouvoir : « Au bout de dix mille ans, il y aura toujours des gens pour semer le trouble[1]. »

• *La critique la plus retentissante* pour le peuple chinois fut toutefois celle menée pour rompre avec le modèle soviétique. Mao s'appuie sur l'exemple négatif des pays satellites de l'U.R.S.S. : « Dans ces pays-là on n'a pas fait du bon travail. Ils ont copié les méthodes de l'Union soviétique sans discernement et ne se sont pas souciés de la situation concrète ; c'est ainsi qu'il y a eu des erreurs. D'où l'enseignement à tirer, à savoir que, en Chine, nous voulons aller de l'avant soutenus par la vérité commune du marxisme-léninisme, en liaison avec la situation concrète[2]. »

Il faut donc que le P.C.C. tienne compte pour l'édification du socialisme des spécificités de la situation chinoise ; une telle proposition a d'ailleurs valeur universelle : il n'y a pas de modèle d'édification socialiste. Depuis, Cuba, le Viet-Nam, l'Algérie ont choisi des voies originales de construction du socialisme. Le parti communiste de Tchécoslovaquie avait choisi aussi, avant la répression soviétique, une voie appropriée aux conditions concrètes et délivrée du modèle stalinien. De nombreux partis communistes occidentaux, tels les partis italien, espagnol et français, ont aussi manifesté leur volonté de suivre une voie originale pour construire le socialisme.

La rupture avec le modèle soviétique s'est effectuée à travers les orientations données par le P.C.C. à l'économie chinoise sous l'impulsion de la Révolution culturelle : c'est une autre conception du travail industriel et agricole qui est à l'œuvre dans la production. La remise en question systématique de la division du travail et celle de l'opposition entre les villes et les campagnes en sont les principaux aspects[3].

1. *Id.*
2. *Le Grand Livre Rouge*, p. 30.
3. Sur ce point, on se reportera aux ouvrages de C. Bettelheim et P. Tissier : cf. bibliographie.

LA CULTURE

C'est par les rubriques intitulées *La Culture et l'Art* et *L'Étude* que se termine le *Petit Livre Rouge*.

Le chapitre consacré à l'étude est d'abord une incitation au travail intellectuel ; c'est une nécessité économique pour le développement et l'industrialisation de la Chine : il faut savoir apprendre (p. 376).

Mais l'investissement en capital humain n'est pas la préoccupation majeure des auteurs du choix des citations et ils accordent plus d'importance à l'assimilation des théories marxistes et à leur application.

• *« Il y a deux manières d'apprendre*

L'une, dogmatique, consiste à emprunter tout, que cela convienne ou non aux conditions de notre pays. (...) L'autre consiste à faire travailler nos cerveaux et à apprendre ce qui correspond aux conditions de notre pays, c'est-à-dire assimiler l'expérience qui peut nous être utile » (p. 378). La défense du droit à l'originalité, la mise en garde contre les imitations aveugles y sont rappelées à nouveau. Cette citation, qui vise bien sûr l'indépendance à l'égard de l'U.R.S.S., incite aussi, plus généralement, à plus d'audace intellectuelle. La Révolution culturelle donnera d'ailleurs l'occasion aux travailleurs de créer et de se libérer de la domination des « spécialistes », dans de nombreux domaines, y compris dans le domaine militaire (p. 383).

• *Il faut lier théorie et pratique*

Deux erreurs sont à éviter : l'empirisme des praticiens et les connaissances livresques et coupées de la réalité.

Toute théorie doit être appliquée :

« Il faut assimiler la théorie marxiste et savoir l'appliquer ; il faut l'assimiler dans le seul but de l'appliquer » (p. 380).

• *Sur le plan des arts*

La position de Mao est sans ambiguïté :

« Dans le monde d'aujourd'hui, toute culture, toute littérature et tout art appartiennent à une classe déterminé n'est pas pour Mao d'art au-dessus des classes, d'art pour l'art, de culture indépendante de la classe dominante.

Pour juger de la valeur d'une œuvre artistique ou littéraire, il y a, selon Mao, deux critères : un critère esthétique et un critère politique. Toujours, quelle que soit la classe, c'est le critère politique qui est le plus important ; mais il faut néanmoins associer, dans la réalisation d'une œuvre littéraire ou artistique, les deux aspects. Il y va, semble d'ailleurs penser Mao, de l'efficacité de la communication : « Les œuvres qui manquent de valeur artistique, quelque avancées qu'elles soient au point de vue politique, restent inefficaces » (p. 373).

Toutefois, dans le domaine artistique comme dans d'autres, il faut, souligne Mao, laisser « les écoles différentes s'affronter librement » ; il faut noter cette prise de position de Mao quand en U.R.S.S. on évacue les expositions de peinture désapprouvées par le pouvoir à l'aide de bulldozers : « Il serait, à notre avis, préjudiciable au développement de l'art et de la science de recourir aux mesures administratives pour imposer tel style ou telle école et interdire tel style ou telle école » (p. 374).

Les problèmes artistiques (un roman, l'organisation et le programme de l'opéra de Pékin) ont été les détonateurs de la Révolution culturelle, rappelant le statut tout à fait particulier des œuvres artistiques et confirmant l'analyse maoïste selon laquelle elles sont toujours au service d'une classe.

Il faut enfin noter que ces chapitres consacrés à la culture ne proposent aucune citation concernant l'écriture poétique ou la place de la culture traditionnelle alors que ces problèmes intéressent Mao : on ne peut mieux saisir à ce propos combien la représentativité de l'échantillon des citations est problématique, combien il obéit à des objectifs conjoncturels et se préoccupe peu de donner une image fidèle de ce qu'est la pensée maoïste.

Conclusion

Tout ouvrage rassemblant des citations est le produit d'un double choix : choix des citations parmi un corpus très vaste et classification des citations en diverses rubriques. Le *Petit Livre Rouge* ne peut pas ne pas porter les traces, tant au niveau du choix que de la classification des citations, des personnes qui l'ont « fabriqué » et des conditions politiques dans lesquelles il est né.

L'histoire du *Petit Livre Rouge* est inséparable des débuts de la Révolution culturelle et de la personnalité de Lin Biao. Toutefois le *Petit Livre Rouge* a survécu à cette époque comme en témoignent ses rééditions successives. Il faut donc distinguer les deux types de discours que l'on peut tenir sur le *Petit Livre Rouge :*

- un discours historique qui considère les intentions politiques, implicites et explicites de ceux qui l'ont réalisé ainsi que les conditions sociologiques et politiques dans lesquelles il a été utilisé ;
- un discours qui considère le *Petit Livre Rouge* en tant qu'instrument d'inculcation culturelle et de pédagogie politique.

Sur le premier point, il semble désormais assez clair que le *Petit Livre Rouge* a été pour Lin Biao et ses partisans politiques un moyen extraordinaire pour l'accès au pouvoir : en préfaçant le *Petit Livre Rouge*, en organisant à grande échelle sa diffusion, en mettant au point par l'intermédiaire de ce livre la célébration du culte de la personnalité de Mao Tsé-toung, Lin Biao faisait aussi sa place comme « plus proche compagnon d'armes » ainsi que l'on disait alors.

Mais, en même temps, l'utilisation qui a été faite, selon le mode d'emploi prévu par Lin Biao dans la préface des *Citations* de Mao, est allée d'abord plutôt dans le sens d'une répétition aveugle et servile, que dans le sens d'un enrichissement intellectuel.

L'un des effets d'une telle utilisation des citations de Mao était de détourner les travailleurs de toute autre étude. La pédagogie mise en œuvre, apprentissage par cœur et répétitions stupides, ne pouvait que décourager les lecteurs.

C. Bettelheim[1] voit dans la diffusion et l'utilisation première du *Petit Livre Rouge* l'un des aspects de la politique menée par l'« ultra-gauche » chinoise dont le leader était Lin Biao. L'ultra-gauche, comme il le souligne, s'oppose, de fait, à l'appropriation par les masses de l'idéologie révolutionnaire. Dans cette optique, l'édition du *Petit Livre Rouge* permet d'abord la mainmise sur l'édition tout entière monopolisée pour la fabrication des *Citations ;* la publication des autres ouvrages marxistes-léninistes est pratiquement suspendue. Ensuite, l'utilisation recommandée du *Petit Livre Rouge* favorisait surtout l'acquisition de quelques notions parcellaires, fragmentaires, de pseudo-recettes politiques et risquait d'éloigner de la lecture des autres textes marxistes ou léninistes puisque étudier les citations de Mao suffisait pour toute formation. Liée au culte de la personnalité, cette utilisation du *Petit Livre Rouge* encourageait une attitude d'obéissance aveugle, de discipline injustifiée. « Tout cela, écrit C. Bettelheim, aurait conduit à créer les conditions d'une manipulation des masses[2]. »

Mais le *Petit Livre Rouge* peut aussi être conçu comme un moyen original de diffuser les idées politiques. Il constituait un manuel d'introduction au marxisme-léninisme et non un résumé définitif et suffisant. Il a pu

1. Cf. *L'« ultra-gauche » et l'appropriation par les masses de l'idéologie révolutionnaire*, in *Révolution culturelle et organisation industrielle en Chine*, Paris, Maspero, 1973, p. 136-139.
2. Cf. *L'« ultra-gauche » et l'appropriation par les masses de l'idéologie révolutionnaire*, o.c., p. 137.

servir de moyen de sensibilisation aux problèmes philosophiques et politiques.

Quels ont été les effets du *Petit Livre Rouge* ? Cela est difficile à évaluer précisément mais on peut néanmoins en envisager plusieurs :

- la diffusion et la popularisation des idées maoïstes en Chine et à l'étranger ;
- l'incitation à la lecture d'ouvrages de philosophie et de politique ;
- la diffusion des moyens linguistiques d'aborder les questions philosophiques et politiques (lexique, modèles d'énonciation, etc.).

Voilà pour les effets positifs ; pour ce qui est des effets négatifs il faut envisager au contraire :

- la dissuasion de lire des textes théoriques et le dégoût de tout travail d'apprentissage intellectuel ;
- la diffusion d'un maoïsme parcellaire réduit à des recettes et des stéréotypes ;
- l'inculcation du respect absolu et aveugle pour tout leader politique.

Selon les lecteurs, selon les époques, ces effets différents et opposés ont pu se produire ; faute d'une évaluation scientifique minutieuse, il serait présomptueux de vouloir conclure plus précisément. Un fait reste toutefois certain, c'est que les *Citations* du président Mao Tsé-toung constituent un événement unique dans l'histoire des idées politiques et dans l'histoire de l'édition.

Indications bibliographiques

1. Œuvres de Mao Tsé-toung

Une étude de l'éducation physique, article traduit et présenté par S. Schram, Paris, éd. Mouton, 1962, 69 p.

De la pratique (Shijian lun), Paris, éd. Aubier-Montaigne, coll. bilingue, présenté par M. Loi, 1973, 160 p., bibliogr.

Le Grand Livre Rouge. Écrits, discours et entretiens 1949-1971, Paris, Flammarion, 1975, 360 p.

Cinq Essais philosophiques, Pékin, Éditions en langues étrangères, 1971, 293 p.

Mao Tsé-toung et la construction du socialisme, textes réunis, traduits et présentés par Hu Chi-hsi, Paris, Seuil, 1975, 192 p.

Œuvres choisies (quatre volumes parus, Éditions en langues étrangères, Pékin) :
T. 1, 1966 (mars 1926 - août 1937), 392 p.
T. 2, 1967 (juillet 1937 - mai 1941), 512 p.
T. 3, 1968 (mars 1941 - août 1945), 313 p.
T. 4, 1962 (août 1945 - septembre 1949), 488 p.

Écrits 1949-1968, Paris, éditions du Cerf, 1976, 800 p.

2. Sur le maoïsme

J. BEL LASSEN. *Philosophie et conservation des tomates - Le mouvement d'étude de la philosophie en Chine contemporaine.* Préface de M. Loi, éditions de L'Impensé radical, Paris, 1973, 110 p.

Cet ouvrage montre ce qu'est l'étude de la philosophie mar-

xiste en Chine et ce qu'en sont les applications à la vie quotidienne, aujourd'hui.

Lexique de philosophie, Paris, N.B.E., 1977, traduit par J. Bel Lassen et C. Julien 223 p., index.
Ouvrage pour s'orienter dans la philosophie maoïste chinoise contemporaine.

H.C. CHUANG. *The little red book and current chinese language*. Studies in chinese communist terminology, N° 13 ; Center for Chinese Studies Institute of International Studies, University of California, Berkeley, California, 1968, 58 p.
L'auteur étudie en linguiste l'influence du *Petit Livre Rouge* sur l'évolution de la langue chinoise et montre, à l'aide d'exemples, comment, en Chine, toute campagne politique est en même temps une « campagne sémantique ».

J. GUILLERMAZ. *Histoire du Parti communiste chinois*.
1921-1934, *Des origines à la république soviétique chinoise*.
1935-1949, *De Yanan à la conquête du pouvoir*.
2 volumes, Paris, éditions Payot, 475 p., bibliogr., index.
Le parti communiste chinois au pouvoir (1-10-1949/1-03-1972), éd. Payot, 1972, 549 p., bibliogr., index.
Ouvrages d'histoire très précieux.

Cahiers de L'Herne - *Mao Tsé-toung* - sous la direction de F. Joyaux, Paris, 448 p., bibliogr.
Rassemble des contributions françaises et étrangères, des textes et des poèmes de Mao Tsé-toung. Tous les aspects de l'œuvre de Mao sont abordés : philosophie, politique, art militaire, politique culturelle, littérature et esthétique.

F. MARMOR. *Le Maoïsme - Philosophie et politique*, Paris, P.U.F. (coll. Que sais-je ?), 1976, 128 p., bibliogr.
Présentation de la philosophie et de la doctrine politique maoïstes, dans ses rapports avec le marxisme, le léninisme et la philosophie traditionnelle chinoise.

S. SCHRAM. *Mao Tsé-toung* - Textes chinois traduits et présentés par S. Schram, Paris, A. Colin, 2e édition, 1972, 559 p., bibliogr.
Ouvrage qui allie l'intérêt d'une longue présentation (172 p.) et d'un choix de textes dont quelques-uns sont peu connus.

Le léninisme et la Chine moderne, ouvrage collectif sous la direction de M. Sladkovski, éditions du Progrès, Moscou, 1974, 359 p.

Présente le point de vue du P.C.U.S. sur le maoïsme et la voie chinoise vers le socialisme. Extrêmement hostile au maoïsme.

Le pseudo-communisme de Khrouchtchev et les leçons historiques qu'il donne au monde — A propos de la lettre ouverte du Comité central du P.C.U.S., Pékin, Éditions en langues étrangères, 1964, 79 p.
Un texte fondamental pour comprendre le débat sino-soviétique.

Essais philosophiques choisis des ouvriers, paysans et soldats, Pékin, Éditions en langues étrangères, 1972, 82 p.
Exemples de productions philosophiques réalisées lorsque, comme le souhaitait Mao, « la philosophie quitte la salle de conférence ».

3. Sur la Chine contemporaine

C. BETTELHEIM. *Révolution culturelle et organisation industrielle en Chine*, Paris, Maspero, 1973, 153 p.
La révolution et l'économie chinoises.

C. BROYELLE. *La moitié du ciel*, Paris, Denoël-Gonthier, 1973, 278 p.

C. et J. BROYELLE, E. TSCHIRHART. *Deuxième retour de Chine*, Paris, 1977, 332 p.
Ces deux ouvrages, écrits à quelques années d'intervalle, après deux séjours en Chine, divergent totalement quant à la description de la Chine maoïste. Ils permettent de comprendre les difficultés qu'il y a à être bien informé et à parler honnêtement de la Chine. Discutables mais indispensables.

J. CHESNEAUX et al. *La Chine*, 4 volumes, Hatier, Paris. Vol. 1, 1969, *Des guerres de l'opium à la guerre franco-chinoise*, 1840-1885, vol. 2, 1972, *L'illusoire modernité*, 1885-1921, vol. 3, 1975, *La marche de la révolution*, 1921-1949, vol. 4, 1977, *Un nouveau communisme*, 1949-1976, chaque volume, 224 p., index, bibliogr. et glossaire des termes et noms chinois. Un excellent manuel d'histoire, très complet et très bien conçu.

J. DAUBIER. *Histoire de la Révolution culturelle prolétarienne en Chine*, Paris, éditions Maspero, 1974, 2 t. (223 p., 159 p.).

M. JAN. *La vie chinoise*, Paris, 1976, P.U.F., 128 p.
Pour connaître la vie quotidienne des Chinois.

S. LEYS. *Les Habits neufs du Président Mao - Chronique de la Révolution culturelle*, Paris, éditions Champ libre, 1971, 310 p., index.
Description et analyse sévères de la Révolution culturelle par un observateur sceptique, très critique à l'égard du maoïsme.

P. TISSIER. *Les Communes populaires*, Paris, U.G.E., 1976, 433 p., bibliogr.
Deux modèles d'avant-garde dans la construction du socialisme en R.P. de Chine : Taking pour l'industrie, Tachai pour l'agriculture, Paris, N.B.E., 1974, 195 p., bibliogr.
La Chine : transformations rurales et développement socialiste, Paris, Maspero, 1976.
Pour comprendre ce qu'est le maoïsme à partir des problèmes du développement économique chinois.

TSIEN TCHE-HAO. *La République populaire de Chine - Droit constitutionnel et institutions*, Paris, L.G.D.J., 1970, 646 p., bibliogr., index.
La Chine, Paris, L.G.D.G., 1976, 742 p., index.
Des instruments de travail très détaillés et très complets.

J. VAN GINNEKEN. *The Rise and Fall of Lin Biao*. Penguin Books, Harmondworth (England), 1976, 348 p., bibliogr., index.
Décrit le passage de Lin Biao au pouvoir en Chine et son élimination.

Index

Althusser (L.) 26-36-37-54.
Bourdieu (P.) 61.
capital linguistique 35-41-42.
classes, lutte de classes 48-50-57-66.
Confucius 40-48.
contradiction 44-45-52-53-54-55-56.
démocratie 44-60-61.
dialectique 49-52-53-66.
dictature 61.
diffusion 6-7-8-70.
division du travail 33-50-64-67.
dogmatisme 68.
enquête 50-51-63.
Godelier (M.) 55.
impérialisme 44.
inculcation 7-35.
intellectuels 58.
Khrouchtchev (N.S.) 21-29-38-59.
langage de Mao
Lénine 36-44-71.
Lin Biao 7-30-34-70-71.
Liou Shao-qi 21-46.
Marx (K.), marxisme 8-17-24-26-36-47-48-50-53-57-68-71.
participation 34.
pédagogie de la politique 32-33-34-35-36-40-41-42-63-71.
Peng Dehuai 29-30.

personnalité (rôle des - 14-36-37-38-39-70-71.
culte de -)
pratique 47-48-49-50.
répression 56-65-66-67.
révolte 15-16.
Staline (J.), stalinisme 17-20-25-33-36-37-38-56-64-65-66.
Sun Yat-sen 60.
Tchiang Kai-chek 17-18-65-66.
théorie de la connaissance 48-63.
Thorez (M.) 6-24-37-38.
violence symbolique 61.
Zhou Enlaï 39.

INDEX THÉMATIQUE

(les chiffres renvoient aux numéros des livres, p. 4 de couverture)

ABSURDE 2-12-13-16-17-18-22-32-34-45-53.
AMBITION 1-12-19-26-29-41-44-60-206.
AMOUR 6-23-36-37-39-43-44-45-47-48-49-50-205-213-214.
ANGOISSE 1-11-21-23-32-42-47-53-59-226-217.
ANIMATION 307-308-309-310.
ARGENT 20-28-29-33-34-35-41-45-203-207-212-408-410.
ART 3-5-11-12-19-21-22-23-25-27-36-57.
AUDIO-VISUEL, MASS MÉDIA 210-305-407.
BEAUTÉ 19-21-25-36-39-45.
BONHEUR 1-5-20-25-34-37-41-42-44-45-47-48-61-216.
CAPITALISME 8-11-26-29-35-201-203-207-209-212-403.
COMIQUE 2-14-16-17-32-49-60-62.
COMMENT S'EXPRIMER 301-302-303-304-306-307-309-310-323
CONDITION HUMAINE 1-4-11-12-13-14-16-22-32-42-45-54-56-57-215-217.
DÉMOCRATIE 203-208-209-403.
DÉMOGRAPHIE 204-209-406.
DESTIN 3-12-13-17-21-22-31-32-34-39-40-42-45-67.
DIEU 3-9-11-15-17-37-42-49-216.
ÉCONOMIE 201-203-321-405-407-408-409-410.
ENFANCE 3-6-21-24-35-58-62.
ENGAGEMENT 2-4-8-15-13-22-30-35-47-48-50-54-211-214-215.
ENNUI, SPLEEN 1-5-12-13-18-19-21-27-28.
EXOTISME 1-6-21-34-50-54-216.
FANTASTIQUE 2-11-18-23-31-46-59.
FAUTE 1-3-9-11-13-21-23-27-39-42.
FEMME 3-6-17-18-20-21-24-27-29-30-37-47-48-49-214-407.
FOLIE 14-33-36-51-217.
GUERRE 4-13-17-26-38-34-44-58-62-206.
HÉROS 3-12-23-24-26-30-32-33-34-42-44-58.
HUMOUR ET IRONIE 2-5-17-18-28-32-33.
JEUNESSE 5-28-29-45-55.
JUSTICE 9-13-22-23-24-28-42-48.
LIBERTÉ 2-13-15-16-31-36-42-43-50-208-211-214-407.
LYRISME 4-21-22-25-37-39-42-57-61.
MAL 5-15-21-23-34-39-42-43-213.
MARXISME 4-12-48-211-212-215-405.
MISE EN SCÈNE 2-16-30-37-39-49-51.
MONDE MODERNE 2-18-23-26-201-203-209-210-211-404-407.
MORALE 1-5-6-13-15-22-31-33-36-45-60-206.
MORT 3-12-13-22-25-29-31-32-40-45-47-48-59-213.
NATURE 6-8-21-29-33-40-44-50-57-59-61-216.
NOUVEAU ROMAN 5-26-38-53.
POÉSIE 21-25-26-37-39-47-50-52-55-57.
POLITIQUE 2-3-4-24-27-45-48-56-58-201-203-206-208-211-212-215-403.
PROGRÈS 30-34-201-203-208-209-215-407-409.
PSYCHANALYSE 35-49-205-213-214.
RÉALISME 5-8-19-20-23-29-34-35-36-38-47-54-206.
RÉLIGION 1-3-9-11-13-15-21-22-34-37-42-60-62.
RÊVE 11-12-19-21-32-36-50-55-205.
RÉVOLTE, RÉVOLUTION 4-5-12-21-24-25-45-48-49-51-55-58-211-212-215-401.
ROMAN POLICIER 5-11-36.
ROMANTISME 1-6-21-27-44-55-61.
SATIRE 1-2-5-14-19-34-54-62.
SEXUALITÉ 12-25-39-43-205-213-214.
SOLITUDE 9-11-12-13-23-24-29-40-58-61-217.
SOUFFRANCE 8-21-22-35-37-53.
SYMBOLISME 1-2-5-19-25-32-37-216.
TECHNIQUE 201-209-210-211-404.
TEMPS 7-8-18-21-23-25-31-36-39-40-53.
THÉÂTRE 3-14-15-17-24-27-30-31-32-36-39-49-51-60.
TRAGIQUE 2-11-14-16-17-22-24-30-31-39-42-48-54-55-59.
TRAVAIL 8-24-35-45-201-207-210-212-407.
VÉRITÉ 11-12-13-14-34-36-42-213.
VILLE 11-12-21-36-40.
VIOLENCE 2-8-9-11-13-48-51-54-56-58-59-401.
VOYAGE 21-26-34-40-45-50-218.

COLLECTION PROFIL

série littéraire

1 - **Camus** - La chute
2 - **Ionesco** - Rhinocéros
3 - **Montherlant** - La reine morte
4 - **Malraux** - L'espoir
5 - **Gide** - Les faux-monnayeurs
6 - **Abbé Prévost** - Manon Lescaut
8 - **Zola** - Germinal
9 - **Mauriac** - Thérèse Desqueyroux
11 - **Dostoïevski** - Crime et châtiment
12 - **Malraux** - La condition humaine
13 - **Camus** - L'étranger
14 - **Pirandello** - Chacun sa vérité
15 - **Sartre** - Le diable et le Bon Dieu
16 - **Beckett** - En attendant Godot
17 - **Giraudoux** - La guerre de Troie n'aura pas lieu
18 - **Sartre** - La nausée
19 - **Flaubert** - Madame Bovary
20 - **Stendhal** - Le rouge et le noir
21 - **Baudelaire** - Les fleurs du mal
22 - **Camus** - La peste
23 - **Kafka** - Le procès
24 - **Anouilh** - Antigone
25 - **Apollinaire** - Alcools
26 - **Butor** - La modification
27 - **Musset** - Lorenzaccio
28 - **Prévert** - Paroles
29 - **Maupassant** - Bel-Ami
30 - **Brecht** - Mère courage
31 - **Sartre** - Huis clos
32 - **Ionesco** - Le roi se meurt
33 - **Diderot** - Le neveu de Rameau
34 - **Voltaire** - Candide
35 - **Zola** - L'assommoir
36 - **Breton** - Nadja
37 - **Claudel** - L'annonce faite à Marie
38 - **Robbe-Grillet** - Les gommes
39 - **Racine** - Phèdre
40 - **Buzzati** - Le désert des Tartares
41 - **Balzac** - Le Père Goriot
42 - **Pascal** - Les pensées
43 - **Laclos** - Les liaisons dangereuses
44 - **Stendhal** - La Chartreuse de Parme
45/46 - **Boris Vian** - L'écume des jours
47 - **Camus** - Les justes
48 - **Aragon** - Le cycle d'Elsa
49 - **Molière** - Dom Juan
50 - **Senghor** - Poèmes - Lettres d'Hivernage
51 - **Artaud** - Le théâtre et son double
52 - **Brel** - Chansons
53 - **Céline** - Voyage au bout de la nuit
54 - **Oyono** - Une vie de boy
55 - **Rimbaud** - Poésies
56 - **Camus** - L'homme révolté
57 - **Hugo** - Les contemplations
58 - **De Gaulle** - Mémoires de guerre
59 - **Ramuz** - La grande peur dans la montagne
60 - **Molière** - Tartuffe
61 - **Rousseau** - Rêveries
62 - **Rabelais** - Gargantua, Pantagruel

série sciences humaines

201 - **Galbraith** - Le nouvel état industriel
203 - **Keynes** - Théorie générale
204 - **Malthus** - Le principe de population
205 - **Freud** - Introduction à la psychanalyse
206 - **Machiavel** - Le Prince
207 - **Smith** - La richesse des nations
208 - **Tocqueville** - La démocratie en Amérique
209 - **Fourastié** - Les 40 000 heures
210 - **Friedmann** - Le travail en miettes
211 - **Marcuse** - L'homme unidimensionnel
212 - **Marx** - Le Capital
213 - **Bataille** - L'érotisme
214 - **Beauvoir** - Le deuxième sexe
215 - **Mao Tsé-toung** - Le petit livre rouge
216 - **Lévi-Strauss** - Tristes tropiques
217 - **Foucault** - Histoire de la folie

série profil formation

301 - **L. Promeyrat** - Clés du vocabulaire I
302 - Clés du vocabulaire II
303/304 - **P. Gaillard/C. Launay** - Le résumé de texte
305 - **D. Thibaut** - Exploiter le journal
306 - **A. Rougerie** - Trouvez le mot juste
307 - **H. Sorez** - Prendre la parole
308 - **F. Vanoye** - Travailler en groupe
309 - **H. Sorez** - Concevoir une réunion
310 - **C. Géray** - Le compte rendu de lecture
311/312 - **P. Dagnaud-Macé/G. Sylnes** - Le français sans faute
313/314 - **P. Désalmand/P. Tort** - Du plan à la dissertation - français
315/316 - **H. Pena-Ruiz/A. Sourlau/G. Sylnes** - Bonnes copies d'examen. Baccalauréat - philosophie
317/318 - **C. Launay/R. Guillemoteau** - Bonnes copies d'examen. Baccalauréat - français, commentaire composé
319/320 - **P. Désalmand/R. Guillemoteau** - Bonnes copies d'examen. Baccalauréat - français, dissertation
321/322 - **J. Brémond/A. Geledan** - Les mots clés de l'économie
323 - **A. Arenilla** - Améliorez votre style

série profil actualité

401 - **B. Gros** - Le terrorisme
402 - **L. Porcher** - Vers la dictature des média ?
403 - **U. Jeanneney** - La socialisme suédois
404 - **J. Brémond** - Ordinateurs et vie quotidienne
405 - **J. Brémond/C. Lidsky** - Les planifications économiques
406 - **P. Pellat** - Problèmes démographiques d'aujourd'hui
407 - **C. Mennasseyre** - Les Français aujourd'hui
408 - **F. Campuzan** - L'inflation
409 - **F. Marlet** - La réduction des inégalités
410 - **P. Olivier** - Le système monétaire international

série profil dossier

501 - **M.-M. Salort/J. Brémond** - La famille en question
502 - **J. Brémond** - Les nationalisations
503 - **R. James** - Les paysans en France
504 - **J. Brémond** - La civilisation de l'automobile
505 - **M.-M. Salort** - La santé
506 - **P. Bédérède** - Les salaires et autres revenus
507 - **J. Brémond** - La publicité
508 - **C. Laurent-Althaïn/V. Merle** - Les loisirs

Index thématique en fin d'ouvrage

ISBN 2-218-03886-2